
DB
34
S6K714

IVAN KREK

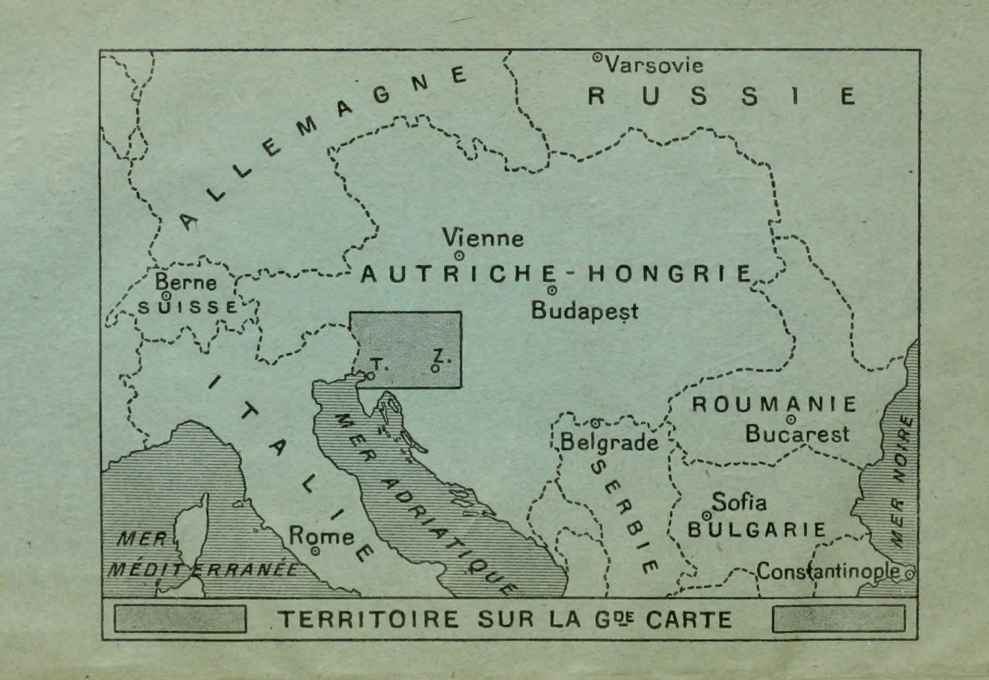
LES
SLOVÈNES

Traduit par A. U.

AVEC DEUX CARTES

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Prix : 1 franc.


Varsovie
RUSSIE
ALLEMAGNE
Vienne
AUTRICHE-HONGRIE
Budapest
Berne
SUISSE
T.
Z.
ITALIE
MER ADRIATIQUE
Rome
MER MÉDITERRANÉE
ROUMANIE
Bucarest
Belgrade
SERBIE
Sofia
BULGARIE
Constantinople
MER NOIRE
TERRITOIRE SUR LA G^DE CARTE

LES SLOVÈNES

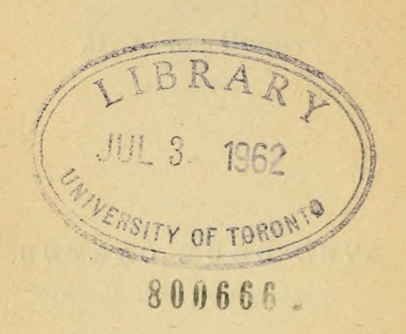
IVAN KREK

LES SLOVÈNES

Traduit par A. U.

AVEC DEUX CARTES

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS
1917


LIBRARY
JUL 3 1962
UNIVERSITY OF TORONTO

LES SLOVÈNES

AVANT-PROPOS

La libération des petits peuples du joug étranger est certainement le point essentiel du programme des Alliés, dans cette lutte immense qui agite le monde entier.

Le petit peuple slovène, lui aussi, établi au VIe siècle après Jésus-Christ, comme le dit l'auteur de cet ouvrage, « là où la Méditerranée, par son rameau, l'Adriatique, s'enfonce le plus profondément dans le bloc de l'Europe, et où les influences des différentes civilisations du Sud se mêlent à celles du Nord, là où la puissante route des nations transporta toute la vie du Nord-Est au Sud-Ouest, sur ce lambeau de terre toujours tremblant et sans un instant de

repos », met tous ses espoirs dans la ferme résolution des Alliés de faire valoir à la conférence de la paix leurs principes de libération. Il attend qu'il lui soit permis, après tant de siècles, de développer, dans une union étroite avec ses frères Serbo-Croates, toutes ses forces vives, dans un Etat yougoslave libre.

Le peuple slovène n'est pas nombreux : il compte à peine un million et demi d'âmes.

Il n'est donc pas étonnant qu'il soit, pour ainsi dire, parfaitement inconnu du grand public européen et qu'également en France, avant la guerre, quelques rares savants seulement aient fait remarquer de temps en temps l'existence d'un petit peuple qui, par des efforts surhumains et par une ténacité non moins surhumaine, barrait aux Allemands la route menant à l'Adriatique. Et pourtant ce sont les Français qui ont permis aux Slovènes de persévérer jusqu'à nos jours dans cette lutte inégale ; car la France fut l'État qui lui a donné pen-

dant les quatre ans de son administration (1809-1813) l'élan nécessaire pour ne pas succomber dans la lutte pour son existence et pour son progrès. Le peuple slovène apprécie d'autant plus profondément cette aide des Français qu'elle lui a été apportée dans un moment où il était presque au bout de ses forces de résistance, par suite d'un esclavage de plusieurs siècles sous le joug du germanisme et du féodalisme, représenté par les empereurs autrichiens.

C'est ainsi que l'essor brillant du peuple slovène au temps de la Réforme a été étouffé : tous les livres slovènes brûlés, parce qu'hérétiques et les meilleurs éléments du peuple slovène obligés d'émigrer, si bien qu'il tomba dans l'obscurité et l'oubli.

Il a fallu qu'un ébranlement aussi important que la Grande Révolution se produisît pour que les Slovènes se réveillassent. Et il a fallu que les Français prissent en mains l'administration du peuple slovène pour qu'il reprît conscience et qu'il ressuscitât.

L'administration française du Royaume d'Illyrie a accordé aux Slovènes, très vite accoutumés aux hauts principes d'Égalité, Fraternité et Liberté, plus de droits qu'ils n'en eurent cent ans plus tard sous le règne « constitutionnel » de François-Joseph Ier.

Ni la réaction de Metternich, ni l'absolutisme de Bach, ni le « constitutionnalisme » de Schmerling n'ont plus pu réfréner les forces toujours croissantes du petit, mais vigoureux peuple slovène. Et si les Slovènes se sont élevés au degré du progrès et du développement actuels, ils savent qu'ils en sont redevables aux Français, qui en ont posé les fondements, au temps où ils administraient les pays slovènes.

Cent ans se sont écoulés depuis cette époque, et les Slovènes s'adressent de nouveau, avec une confiance justifiée, à la noble nation française pour qu'elle leur tende sa main puissante afin de secouer à jamais le joug étranger.

C'est pour cela que nous estimons néces-

saire de faire connaître d'un peu plus près au public français, les Slovènes, par le présent ouvrage, écrit par M. Ivan Krek, député de la Carniole au Parlement de Vienne et chef le plus en vue du parti populaire (catholique) slovène.

Le public français trouvera dans cette œuvre tout ce qui lui est absolument nécessaire de savoir sur les Slovènes. La question slovène faisant partie de la brûlante question yougoslave d'aujourd'hui, nous nous permettons d'attirer surtout l'attention des lecteurs sur le point de vue de l'auteur, politique vivant en Autriche à l'heure actuelle, sur l'unité nationale des Slovènes et Serbo-Croates.

Cet ouvrage a paru l'année dernière en langue allemande à Iéna et faisait partie du livre « Les Croates et les Slovènes ». Il a été saisi, d'abord pour la durée de la guerre seulement et plus tard sans cette restriction, évidemment parce qu'il tend à accentuer l'unité slovène-croate-serbe.

Dans la traduction, nous avons omis

seulement quelques passages insignifiants, écrits pour un public spécial et dictés par la non-liberté des conditions politiques actuelles dans les Empires centraux.

A. S.

I

HISTORIQUE

Les Slaves du Sud. — Depuis les Alpes carniques au sud-ouest de la Carinthie jusqu'aux côtes de la mer Noire, depuis la Mur jusqu'aux portes de Salonique, à la mer Egée et aux profondeurs des montagnes albanaises demeurent environ dix-sept millions de Slaves (Slaves du Sud) dont la langue forme une chaîne non interrompue de dialectes qui se tiennent mutuellement. La partie nord-ouest de cette région est occupée par les Slovènes ; ils embrassent la Carinthie méridionale, le midi et une partie du centre de la Styrie avec les morceaux voisins de la Hongrie et de la Croatie, puis toute la Carniole et la partie prépondérante du Littoral autrichien avec la région frontière de l'angle septentrional de l'Italie.

L'ancienne patrie des Slovènes. — Avec les autres branches des Slaves méridionaux, les

Slovènes actuels ont suivi la grande migration des peuples et leur poussée vers le midi : quand les Lombards, en 568, quittèrent les plaines spacieuses de la Pannonie pour les champs ensoleillés de l'Italie, ce sont eux qui occupèrent les territoires évacués. Le long des voies naturelles de la Drave, de la Save et de la Mur, en remontant les vallées, les Slovènes pénétrèrent dans les provinces alpines et occupèrent la Carniole, la Carinthie, la Styrie et le littoral adriatique. Ils s'avancèrent jusqu'aux champs de Toblach dans le Tyrol ; le long de la Mur, ils arrivèrent dans la Haute et Basse Autriche d'aujourd'hui, en dépassant la Haute Styrie.

Le Pustertal en Tyrol, le Lungau dans le pays de Salzburg et la vallée de l'Enns, avaient des colonies slovènes que le Danube séparait des Tchèques. Vers le Sud-Ouest leur poussée fut arrêtée par les ducs de Frioul ; malgré cela ils occupèrent toute la région montagneuse septentrionale jusqu'au Tagliamento où ils vivent aujourd'hui encore ; dans la partie méridionale du Frioul des noms comme Béograde, Passiano, Schiavonesco, Turiacco [Turjak, la montagne de l'ure (aurochs)] gardent le souvenir des colonies slovènes de jadis.

Mais les Slovènes ne purent pas se maintenir

longtemps dans la plus grande partie de ces postes très avancés, parce qu'ils les avaient occupés en groupes trop isolés, et sans contact avec le gros de la nation. En un temps relativement assez court, ils furent absorbés par la population germanique qui avait, en partie, survécu à l'époque des migrations et par les Bayouwares (Bavarois) qui s'avancèrent et dont la vigueur naturelle était en plus favorisée par la culture supérieure de l'Eglise et de l'Etat. Pourtant il y eut jusqu'au XIIIe siècle des colonies avancées très au Nord, par exemple Kindsberg dans la vallée de la Mürz. Aujourd'hui encore, de nombreux noms de localités témoignent, en pleine région linguistique allemande, de la colonisation antérieure dans ces parages par les Slovènes. En dehors de cela, plusieurs éléments linguistiques slovènes employés en Carinthie et en Styrie autant que différents usages et coutumes, conservent la trace d'une puissante influence slovène sur les nouveaux venus allemands. Les Magyars ont subi une influence encore plus puissante, surtout en ce qui concerne la langue. Ils ont emprunté aux Slovènes pannoniens, dont le niveau de culture était supérieur, une foule de mots, particulièrement des mots relatifs à l'agriculture.

La perte de l'indépendance. — Les Slovènes vécurent indépendants pendant quelques siècles sous des princes de leur nation, en guerroyant efficacement, surtout contre les Avares, les Lombards du Frioul et partiellement contre les Bavarois. Mais vers le milieu du VIII[e] siècle, ils appelèrent ces voisins au secours contre les Avares, ce qui les mit dans leur dépendance et dans celle de l'Empire franc, bien qu'ils conservassent leurs princes pendant quelque temps encore. Le Christianisme s'implanta, seulement en partie paisiblement, en partie par la force des armes, ce qui fortifia la domination des Bavarois et des Francs, surtout après l'insuccès de l'insurrection de Ljudevit Posavski (828) contre la domination étrangère. Depuis lors les voisins puissants ne poursuivaient que l'anéantissement complet de l'autonomie slovène : le système administratif franconien fut introduit et les chefs slovènes durent céder la place aux comtes allemands.

Malgré cela, cette sujétion n'était pas une sujétion à merci ; les ducs de Carinthie étaient installés tout à fait selon les coutumes slaves, et ils promettaient à cette occasion de protéger la langue, les mœurs et les usages slovènes en donnant des droits égaux à tout le monde. A ce cérémonial démocratique traditionnel de

l'installation ducale en langue slovène, sont restés fidèles tous les ducs postérieurs et même les premiers Habsbourg.

Le duché de Carantanie, qui, originairement, réunissait tous les Slovènes des régions alpines, succomba bientôt à l'activité dissolvante du féodalisme germanique du moyen âge : pour affaiblir la puissance du duc, vers la fin du xe siècle, la Carantanie fut décomposée en un certain nombre de Marches qui se transformèrent au cours des âges pour devenir les provinces habitées actuellement par les Slovènes. De ce fait fut brisée aussi leur unité politique et territoriale : divisés de cette manière, ils succomberont plus aisément aux influences du dehors.

Pannonie. — A vrai dire, les Slovènes de Pannonie formaient encore dans le sud-ouest de la Hongrie jusqu'à Ptuj (Pettau), sous Pribina, un duché indépendant qui joua un rôle important dans l'histoire de la littérature slave. Mais l'hostilité des évêques allemands désobéissant même aux injonctions du Pape (ils emprisonnèrent saint Méthode !) et l'invasion des Magyars, qui inquiétèrent ces Marches de l'Est pendant un siècle entier, devaient détruire l'œuvre de civilisation dans ses commence-

ments. Quand les Magyars eurent été défaits dans la plaine du Lech, le colonisateur allemand tourna de nouveau ses regards vers les pays des Slovènes alpins. Les abbayes (Freising, Brixen, Bamberg) et les couvents allemands y reçurent, comme donation de l'Empereur, de vastes territoires qu'ils colonisèrent avec des colons de leur nationalité. La frontière linguistique slovène recula sur plusieurs points : il y eut même des intrusions au cœur de la nation. L'îlot le plus important de la langue allemande est aujourd'hui celui de Kočevje (Gottschee) ; les autres ont été absorbés dans la plupart des cas par le Slovénisme.

La communauté croato-slovène. — Les incursions turques mirent un terme (depuis le commencement du XVe siècle) aux progrès ultérieurs de la germanisation ; le colon allemand cherchait du terrain fertile et sûr pour la culture, tandis que la région slovène était livrée à la marée osmanique. Sans secours de l'Empire pendant tout le XVe siècle, et plus tard, même pendant assez longtemps, très mollement soutenu, le paysan slovène et croate, réduit à l'extrême, recourut à une défense efficace du pays ; il établit en cas d'incursion ennemie — incursion qu'on annonçait aussitôt dans tout le

pays par des feux sur les montagnes — des camps fortifiés (Tabori). Ce sont justement les pays croates et slovènes qui ont été, en ces temps difficiles, le rempart solide de la chrétienté et de la civilisation occidentale. Leur ancienne communauté de race devint plus vivante que jamais dans ces siècles d'épreuves, malgré la division des Etats. Les habitants des pays slovènes alpins de l'Est conférèrent plus d'une fois pendant cette époque avec les Croates, sur les mesures à prendre contre les Turcs. On voit à quel point ils avaient des intérêts identiques par le fait que les Croates. après la mort du roi de Hongrie Louis (1526) élurent pour leur roi le maître de la Styrie, de la Carinthie, de la Carniole, l'archiduc Ferdinand. Cent ans après, les Etats généraux croates offrirent à ces trois provinces une ligue contre tout ennemi et, à l'acceptation de la Pragmatique sanction en 1712, les Croates exigèrent expressément qu'on leur fît partager le sort des provinces slovènes tandis que déjà au XVIe siècle la Ligue des Paysans avait réuni les Slovènes et les Croates contre l'oppression des seigneurs féodaux. Il n'est pas étonnant que nous n'ayons pas beaucoup de choses à apprendre sur la vie intellectuelle et les progrès de la pensée dans ces marches du Sud-Est pendant la période des

invasions turques, qui furent horribles. Cette époque turque est tout simplement l'âge épique et héroïque de tous les Slaves du Sud : c'est à elle que les Slovènes doivent leurs plus jolies ballades. La Réforme et la Contre-Réforme apportèrent de nouveaux ferments à la vie de l'esprit. Les luthériens slovènes cherchèrent à répandre la nouvelle doctrine par la parole et par la plume, même dans la masse croate, comme réciproquement, de nombreux membres du clergé croate, qui célébraient la liturgie romaine en langue slave en se servant de l'ancienne écriture slave appelée « glagolica », à une date antérieure, agissaient également parmi les Slovènes.

L'époque des guerres turques est importante aussi pour les questions linguistiques et ethnographiques, parce qu'alors de considérables migrations vers le Septentrion et l'Occident, ont eu lieu. L'arrivée des réfugiés de la Bosnie turque produisit en Croatie, en Styrie, en Carniole et en Istrie de fortes pénétrations mutuelles et l'effacement des différences préexistantes.

Après le déclin de la puissance ottomane la colonisation allemande ne se poursuit pas avec une vigueur très décisive. C'est, au contraire, l'influence de la civilisation italienne qui se

fait plus sensible. La germanisation battait son plein, il est vrai, sous Joseph II, mais elle ne s'exerçait plus sous la forme de la colonisation, parce que le pays était relativement bien peuplé.

Pour le relèvement national et littéraire des Yougoslaves qui appartiennent en ce moment à l'Autriche, la création du royaume napoléonien de l'Illyrie fut un fait des plus significatifs. Sous le système de Metternich, qui succéda à celui-ci, la plus grande partie des acquisitions effectuées sous le régime français furent perdues, mais en 1848 l'égalité de leur langue dans l'administration et l'école fut reconnue aux Slovènes, du moins en théorie. Certes ils avaient demandé en outre la création d'une unité provinciale, englobant tous les Slovènes, mais ils n'obtinrent même pas la reconstitution de la Carniole dans ses vieilles frontières historiques jusqu'aux côtes de la mer Adriatique.

Le mouvement d'idées connu sous le nom d'Illyrisme — deuxième tiers du XIXe siècle — aspirait à réunir les Slovènes et les Croates grâce à une langue littéraire commune. La raison de l'échec de ce mouvement doit être cherchée non pas dans la petite différence linguistique entre les Slovènes et les Croates (car

ceux-ci ont précisément donné la dignité de capitale à Zagreb (Agram) qui est dans la sphère linguistique slovène) mais uniquement dans la forme dualiste de la Monarchie austro-hongroise.

II

GÉOGRAPHIE

La position géographique des Slovènes, étant une des plus importantes de notre continent, est assurément heureuse, sans être toujours digne d'envie. Là où la mer Méditerranée, par son rameau, l'Adriatique, s'enfonce le plus profondément dans le bloc de l'Europe, et où les influences des différentes civilisations du Sud se mêlent à celles du Nord ; là où la puissante route des nations transporta toute la vie du Nord-Est au Sud-Ouest ; sur ce lambeau de terre, toujours tremblant et sans un instant de repos, demeurent les Slovènes. C'est un pays qui a provoqué des luttes incessantes dans l'histoire. Son importance nous a été rendue plus sensible précisément par les négociations d'un passé très récent ; elle nous est rappelée et soulignée tout particulièrement dans ces derniers temps. Elle n'est pas grande, la patrie des Slovènes, mais son charme con-

siste en ce qu'elle réunit la rude majesté des régions alpestres et la grâce du monde méditerranéen, en ce qu'elle nous mène de l'aspect farouche du Kras (Carso), par des prés verdoyants et des vignes attrayantes, vers la Pusta rêveuse, en Hongrie.

L'étendue. — Les Slovènes occupent vingt-cinq mille kilomètres carrés à peu près. Cette région est divisée en plusieurs provinces. Déjà dans la Vénétie italienne nous rencontrons nombre de Slovènes au nord-est d'Udine. La plus grande partie du comté de Gorica (Goritz) et Gradisca est slovène (62 p. 100) [la frontière avec les Frioulains est constituée en Italie et en Gorica par la ligne Kanin (2.592 mètres)-Resiutta-Gemona-Cividale-Prepotto-Cormons-Gorica-Sagrado-Sv. Ivan (San Giovanni) près de Devin (Duino)], et un tiers de Trieste avec la banlieue (30 p. 100, la banlieue étant presque toute slovène) ; ensuite 15 p. 100 des habitants parlent slovène dans le Nord du Margraviat d'Istrie — donc, dans tout le Littoral[1], un peu moins d'un tiers, plus de 32 p. 100 le

1. Le littoral autrichien est formé par : 1° la ville de Trieste avec ses environs ; 2° le comté de Goritz avec Gradisca ; 3° le margraviat d'Istrie. Le recensement officiel de 1910 indique : 1° pour Trieste et ses environs 118.959 Italiens, 56.916 Slovènes, 2.403 Serbo-Croates et 12.635 autres ; 2° pour Goritz et pour

reste de la population étant serbo-croate et italien. La Carniole est le pays slovène par excellence, 94,5 p. 100, le reste — l'îlot linguistique de Kočévje (Gottschee) — parlant l'allemand. Sont encore slovènes le Sud de la Carinthie, 21 p. 100 des habitants du pays entier, et tout le midi de la Styrie, 30 p. 100 de la population totale. Notre population s'étend au delà de l'autre rivage de la Mur en Hongrie où le nombre des Slovènes est évalué à cent mille, malgré l'absence de chiffres officiels. La frontière du côté des Allemands et des Magyars est formée à peu près par la ligne Pontafel-Šmohor (Hermagor)-Beljak (Villach)-Breitriegel au nord de Velikovec (Völkermarkt) avec, au milieu, une pointe vers le Sud jusqu'à Celovec (Klagenfurt)-Lawamünd-Spielfeld-Radgona (Radkersburg)-Saint-Gothard-Unter-Lendau-l'embouchure de la Mur. Au total on comptait dans la moitié autrichienne de la Monarchie, selon les données du recensement de 1910, 1.253.000 personnes parlant la langue slovène (le nombre de ceux qui appartiennent

Gradisca 154.761 Slovènes et 90.118 Italiens [notons que le territoire de Goritz est habité presque exclusivement par des Slovènes (148.389 contre 17.948 Italiens) et celui de Gradisca par des Italiens et des Frioulains (72.179 contre 6.362 Slovènes)]; 3° pour l'Istrie 223.318 Serbo-Croates et Slovènes, 147.417 Italiens et 15.728 autres. *Note du traducteur.*

à la nationalité slovène qui, on le sait, n'est pas déclarée par les statistiques autrichiennes, est sensiblement plus grand). Si nous y ajoutons le nombre de ceux qui habitent la Hongrie, qui est de 100.000 ; de ceux qui résident en Italie (un peu plus de 40.000), et les émigrés américains (100.000), le dénombrement total nous donne le chiffre d'un million et demi d'âmes.

La densité de la population. — La densité de la population n'est pas grande (56), à cause de la structure accidentée du pays et de l'inhospitalité partielle du Kras (Carso). Les différences locales sont considérables. Ainsi, l'arrondissement de Radoljica (Radmannsdorf) en Carniole ne peut nourrir que 32 habitants par kilomètre carré, tandis que Ljutomer (Luttenberg), en Styrie, donne le chiffre de 87, et il va de soi qu'à Trieste les proportions sont encore plus grandes. En ce qui concerne la religion, les Slovènes sont, sans exception, catholiques.

Le caractère du paysage. — La voie la plus courte et la plus importante qui relie les régions centrales de la Monarchie avec notre côte, avec l'avantage de ne jamais dépasser 1 000 mètres en hauteur, mène à travers nos provinces. Le voyageur a partout l'impression de traverser

un pays montagneux. Et en effet une chaîne de collines se range après une autre chaîne, les sommets s'enfilent sur les sommets, et il n'y a aucune plaine plus étendue, si l'on excepte le bassin de Ljubljana (Laibach), et la partie la plus orientale de la Styrie. Mais pourtant quelle variété dans cette petite région ! Des crêtes rocheuses du massif de Pohorje (Bacher) en Styrie, nous voyons s'élever devant nous des rocs géants de la plus belle chaux blanche, les colosses des Alpes de la vallée de Savinja (Sann) ou des Alpes de Kamnik (Stein) et à côté d'eux l'amas pittoresque des Karavankes, une région d'un caractère géographique particulier, de roc primaire — chaux, ardoises, porphyres, — dans un pêle-mêle plein d'imprévu. Et plus loin, vers le couchant, nous serons salués par les masses calcaires et les pyramides des Alpes juliennes douées d'un des points de vue les plus magnifiques du monde, le Triglav.

La Styrie méridionale est, au contraire, un pays montueux qui ne s'abaisse que graduellement vers la plaine hongroise. La basse Carniole est aussi un pays montueux de marque alpine, ayant le caractère des montagnes moyennes, présentant à peu près les signes distinctifs du Kras (Carso). Carsique est la Car-

niole intérieure, carsiques sont le sud du Comté de Gorica et l'Istrie. A notre connaissance, nul parcours aussi bref ne nous offre un spectacle aussi varié que ce voyage : le chef-lieu de la Carniole, la métropole des Slovènes, Ljubljana (Laibach), se trouve dans ce qu'on appelle le bassin de Ljubljana dont les jeunes couches géologiques et les découvertes encore plus jeunes nous forcent à admettre l'existence d'un lac antérieur. Ce lac est tout à fait desséché, mais ses restes survivent dans le marécage de Ljubljana. Si nous traversons le bassin, vers le Sud-Ouest, le spectacle change aussitôt : tandis que nous montons, les plaines labourées décroissent, le désert s'élargit tant que nous avançons vers le midi. Mais sur ce terrain ingrat s'est élevé un peuple sain, vigoureux et dur comme l'acier, pouvant affronter la lutte sur la vaste plaine d'en face : la mer. Pendant un trajet de trois heures nous voyons se succéder trois formes géographiques fondamentalement différentes. Retournons par la route, orientés maintenant vers le Nord. D'abord le Kras (Carso), les plateaux massifs bien connus par les dernières luttes, ensuite les Alpes, nos Alpes si belles. Deux heures de voyage à peine, depuis Trieste, et nous nous trouvons dans une région de caractère haut-alpin ; nous passons le long de la

Soča (Isonzo) qui est la vraie fille de ces montagnes, franchissant tunnels après tunnels, jetant des coups d'œil hâtifs sur le monde des montagnes, à travers des vallées romantiques et d'orgueilleux géants de calcaires : voici un long tunnel, puis le bassin de Bohinj (Wochein), le joyau des géologues et des touristes. Au milieu du bassin, il y a un reste de l'époque glacière, le lac silencieux de Bohinj (Wochein), qui incite tant aux méditations. Après un défilé, la vue s'ouvre sur les plaines de la Haute Carniole qui sont la continuation du bassin de Ljubljana et de ses avant-gardes, les Karavankes. Le célèbre voyageur anglais Macpherson attribue à la vallée de la Save, dans la Haute Carniole, la première place pour sa beauté parmi toutes les vallées de la terre. Le spectacle du lac de Bled (Veldes) couronne le tableau par sa grâce et son agrément. Encore deux heures et nous sommes revenus à Ljubljana. Qu'avons-nous vu? Un bassin, les *poljés* du Kras (Carso) offrant toutes les nuances, la mer, la région des Hautes Alpes avec tous ses signes distinctifs et de nouveau une plaine. Pour tout cela, rien qu'une excursion de douze heures de chemin de fer. C'est la patrie des Slovènes.

Pour donner un bref aperçu systématique,

il nous suffira de dire que les Slovènes occupent 11 p. 100 de la région autrichienne alpine tout entière. Ils habitent en partie les Alpes de la vallée de Zila-Gail (Dobrač, 2.167 mètres), ensuite les Alpes Juliennes (Triglav 2.863 mètres, Montaggio, Wischwig, Kanin, Manhart), les Karavankes (Stol, 2.236 mètres), les Alpes de Kamnik-Stein (Grintavec, 2.558 mètres) et leurs dépendances avec les vallées encadrées. Le massif de Pohorje (Bacher), en Styrie, a tout à fait le caractère de roc primaire. Appartiennent également à notre race les prolongations septentrionales du Kras (Carso) : Trnovskigozd (Tarnowanerwald), Hrušica (Birnbaumerwald) avec le Nanos (1.300 mètres), la Pivka Planina avec le Snežnik (Schneeberg), 1.796 mètres, et ses échelons vers l'Ouest (le plateau de Komen et de Doberdob). La Basse Carniole et la Styrie méridionale sont, on l'a déjà remarqué, dans la plus grande partie, une région de collines alpines. Tout autour de Trieste demeurent les Slovènes. L'importance de cette ville est signalée par le fait que le canal d'Otranto, au sud du bassin adriatique, est la seule porte qui nous donne libre accès avec le reste du monde, en rendant possible l'arrivée d'articles à bon marché. Certes, l'abord et la traversée

de ces contrées sont rendus quelque peu pénibles par l'escarpement du Kras (Carso), mais en général le passage n'est pas si difficile, car les Alpes sont les montagnes les moins inaccessibles du monde. Les passages les plus connus sont les défilés de Predil, 1.156 mètres, de Loibl, 1.370 mètres, la vallée de Kanal près de Malborghetto et la ligne de partage des eaux de Rateče (Ratschach) dans la Haute Carniole. Les moyens de communication sont bons ; les bases des routes sont même excellentes ; la construction des voies ferrées a fait dans ces dernières années des progrès très rapides, bien que, comme il va de soi, la formation montagneuse du pays ait créé beaucoup d'obstacles.

Le climat. — Le climat de nos régions est continental modéré avec une influence méditerranéenne partielle. La zone des fruits méridionaux, avec une température moyenne annuelle de 13-11° centigrades, s'étend jusqu'à nous. L'Istrie et les parties de Gorica (Goritz) et de la Carniole méridionale s'y rattachent. La seconde zone, avec une température annuelle moyenne, de 9 à 11 centigrades, embrasse les autres régions où l'hiver est plus long et plus rigoureux. Tous les froments prospèrent ainsi que

le maïs ; en beaucoup d'endroits il n'y a presque que de la vigne et des légumes excellents. Une frontière désagréable pour la Carniole est le Kras (Carso) d'où l'air froid ne passe pas aisément vers la mer et où l'air chaud pénètre aussi difficilement.

Gorica (Goritz), à la bordure extérieure du Kras (Carso) ouverte aux vents de la Méditerranée, a, par exemple, un janvier de + 3,2 centigrades, Ljubljana (Laibach) enfermée dans son bassin, presqu'à la même latitude que Gorica en a pourtant - 2,5 centigrades. L'hiver est encore plus rigoureux dans le bassin plus enfermé de Celovec (Klagenfurt) : - 6,4 centigrades. Trieste, sur le bord de la mer, est de 11 degrés plus chaude que Celovec (Klagenfurt), 7° plus chaude que Ljubljana, car il y fait en janvier plus de + 5 centigrades. Les vents arrivent dans la plus grande partie du Nord, vers le Sud-Est. A Trieste, par exemple, 69 p. 100, tandis qu'il n'y a que 41 p. 100 des vents d'Est. Plus on va vers le Nord, plus les vents d'Ouest deviennent sensibles.

Les précipitations atmosphériques sont très grandes, puisque les montagnes refoulent les vagues humides aériennes à leur arrivée, ce qui cause une grande différence entre le côté de la pluie et le côté de l'ombre. Des chiffres

très élevés sont fournis par les Alpes Juliennes, (plus de 2 mètres en un an) ; Ljubljana accuse toujours 142, puisque la bordure du Kras (Carso) n'est pas haute ; mais Celovec (Klagenfurt) accuse seulement 96. Trieste, bien que située sur la mer, c'est-à-dire n'offrant aucune résistance spéciale aux masses aériennes, a 110 centimètres de précipitations atmosphériques parce qu'elle se trouve du côté de la pluie. Le Snežnik (Schneeberg), haut de 1.796 m., accuse 3 mètres, le maximum chez nous. En Styrie nous avons des chiffres de 75 à 95 centimètres, mais ces chiffres sont bien suffisants pour l'économie rurale, car il faut prendre en considération leur division annuelle. La pluie d'été surtout est importante parce qu'elle a en général un caractère prépondérant dans l'Europe centrale ; moins importante est la pluie d'automne, caractéristique du climat méditerranéen. Ainsi les hautes moyennes sont sans utilité pour les régions du Kras (Carso), puisque la pluie tombe surtout en automne et encore très souvent sous la forme d'averses et d'ondées, causant plus de dommages que de profit. C'est en Carniole justement qu'une transition entre les deux régions de pluies s'accomplit. De 100 p. 100 de précipitations atmosphériques, viennent en Styrie

39 p. 100 sur les mois de juillet, août, septembre, et seulement 19 p. 100 sur les mois d'octobre, novembre et décembre : en Carniole le rapport est déjà de 28 : 29, en Istrie il est de 24 : 33.

La pluie tombe sur les terrains de différente composition et quelquefois de différente fertilité. Chez nous la surface est couverte par la terre glaise et l'argile sur de très grandes étendues ; ces deux sédiments sont très favorables à la culture, ainsi que les loess très fertiles que nous trouvons en Orient. Moins productifs sont le sable et le cailloutis, que l'on rencontre en moindre abondance. La pierre calcaire est hostile à la culture ; son infertilité a encore empiré dans le passé par suite d'un déboisement insensé. Les temps nouveaux ont apporté beaucoup d'améliorations par le reboisement des forêts. Le roc primaire n'est pas particulièrement fertile, mais il porte au moins du bois. L'ardoise, la marne et le grès friable, qui couvrent aussi de vastes territoires, sont favorables à la culture.

III

ÉCONOMIE

Comme produit de tous les facteurs mentionnés ci-dessus apparaît la plantation, dont l'homme, le dernier en date des facteurs, a modifié en partie la composition sans pouvoir la changer complètement. Là où il peut, il est agriculteur; ailleurs, il élève le bétail suivant les conditions existantes. La Styrie est appelée verte, et, en effet, presque la moitié de la province est recouverte par la forêt, dans le Nord allemand plus que dans le Sud slovène, il est vrai. Les champs labourés viennent bien en arrière avec une proportion de 20 p. 100 — ici les rapports entre le Nord allemand et le Sud slovène sont inverses — et les prairies avec une proportion de 12 p. 100. Les vignes sont toutes comprises dans la zone slovène (1,4 p. 100 du territoire). La Carinthie présente partout son caractère alpin, 44 p. 100 de forêts, 17 p. 100 de pâturages alpins, 14 p. 100

de champs labourés et 10 p. 100 seulement de prairies. Dans la partie slovène tout comme dans la Styrie, la forêt cède au champ labouré dans la proportion d'un faible pourcentage. La Carniole offre aussi 44 p. 100 de forêt et 17 p. 100 de prés ; les vallées et la plaine sont presque dans toute leur extension des champs labourés ou des pâturages, 15 p. 100 chacun ; de vignes, 1,1 p. 100. La Carniole forme la transition vers le Kras (Carso) où la forêt cesse ; sur le littoral elle occupe 30 p. 100 seulement de la superficie, pour la plus grande partie dans le Nord slovène montagneux ; mais ici il y a beaucoup de pâturages (28 p. 100 de plus dans le Sud croate) tandis qu'il n'y a que 13 p. 100 de prés et 13 p. 100 de champs labourés à côté de 7 p. 100 de vignes. Les rapports officiels désignent comme « improductifs » 7 p. 100 de la Styrie — la plupart dans le Nord montagneux — 9 p. 100 de la Carinthie — même remarque, et 4,3 p. 100 de la Carniole. Dans le littoral, le pourcentage accusé est de 6,5 p. 100, où la partie slovène, à cause des montagnes, doit être comptée au même degré que celle des Croates demeurant plus au Sud. Cette observation pourrait être appliquée à peu près à la région de la Vénétie slovène. Aux Slovènes de la Hongrie on peut étendre les

mêmes données que celles de la Styrie orientale.

PRODUITS DE L'AGRICULTURE EN RAPPORT AVEC LE TERRAIN LABOURÉ

	FROMENT	SEIGLE	ORGE	AVOINE	MAÏS	POMMES DE TERRE
	—	—	—	—	—	—
Styrie . . .	15,5	17,4	4,7	15,0	9,3	8,0
Carinthie .	10,2	25,7	5,8	19,3	4,7	6,0
Carniole . .	17,8	9,2	7,4	9,2	9,2	15,2
Trieste . .	12,0	11,5	10,5	2,4	39,2	8,9
Gorica. . .	14,2	2,1	2,7	4,7	35,3	10,6
Istrie . . .	21,5	2,6	10,9	4,3	33,8	12,3

Il va de soi que nous ne donnons pas Trieste comme un facteur compétent et nous ne le citons que pour être complets ; les régions slovènes de la Vénétie accusent à peu près les mêmes chiffres que Gorica (Goritz) ; celles de la Hongrie à peu près les mêmes que la Styrie orientale. Il faudrait ajouter que le froment, nécessitant une plus forte chaleur, est relativement plus abondant dans les parties slovènes que dans les parties allemandes de la Styrie et de la Carinthie ; tandis que, pour le seigle, les rapports sont inverses. Le froment gagne en extension vers le Sud. Le seigle est la principale céréale utilisée pour le pain dans le Nord et disparaît presque complètement au Sud ; l'orge gagne en extension en partant du

Nord vers le Sud; l'avoine y perd dans la même proportion que le seigle ; la culture des pommes de terre est surtout florissante en Carniole. La culture du maïs ne date que des temps les plus récents ; elle est caractéristique pour les pays situés plus au Sud et doués d'une chaleur plus forte. A Salzbourg on ne la connaît pas du tout; dans la haute Styrie et dans le nord-ouest de la Carinthie, elle n'est pratiquée qu'en très petite proportion, mais ensuite les plaines labourées à cet usage commencent à croître rapidement et arrivent à prendre sur le littoral un tiers à deux cinquièmes du terrain cultivé. Nulle part dans la Monarchie, il n'est, en proportion, cultivé comme ici (Bukovina par exemple, 24 p. 100 — Dalmatie, 29 p. 100 — Hongrie, 21 p. 100 — Croatie, 31 p. 100). Sur un hectare on gagne en moyenne 13 quintaux de froment, un peu moins de seigle, 15 quintaux d'orge, 12 quintaux d'avoine et ainsi de suite. Les chiffres ne sont pas si élevés que dans la région des Sudètes ou en Allemagne, mais dans les derniers temps ils ont fait des progrès rapides. Les légumes secs prospèrent partout, ainsi que le chanvre et le lin, bien qu'en moindre proportion. La culture des légumes, pratiquée partout, va toujours croissant, et offre des résultats remar-

quables, principalement dans la Styrie orientale.

Mais le labourage des champs ne suffit pas à nourrir la population : la farine doit être importée. La grande richesse en forêts supplée à cette lacune. Le bois est, en quelques endroits, la principale matière d'exportation, — viennent ensuite les plaines — prés ou pâturages — qui servent à l'élevage du bétail. Le tableau suivant va nous relever ces faits.

On a compté par exemple en l'an 1910 :

	BŒUFS		PORCS		BREBIS	
	Nombre absolu.	Par 1 000 habit.	Nombre absolu.	Par 1 000 habit.	Nombre absolu.	Par 1 000 habit.
Styrie . . .	683 000	474	837 000	580	87 000	60
Carinthie. .	222 000	563	186 000	470	71 000	181
Carniole . .	227 000	432	177 000	338	24 000	46
Littoral . .	139 000	155	112 000	125	219 000	245

L'élevage des bêtes bovines sert surtout à la production du lait et des produits accessoires ; il donne lieu également à une forte exportation. L'élevage des porcs donne tous les jours des résultats de plus en plus appréciables. En Carniole seulement, le nombre des porcs s'est élevé, dans la période décennale 1900-1910, de 64,4 p. 100. L'oviculture accuse une tendance opposée, phénomène commun à toute l'Europe

centrale. Le chiffre important des brebis mérite d'être signalé dans la Carinthie ainsi que dans le Littoral, où le nombre en est plus élevé dans le Sud croate que dans le Nord slovène. Le petit chiffre surprenant des bœufs et des porcs dans le Littoral, doit être attribué au caractère méditerranéen de cette région.

En général, on rencontre le Slovène dans le champ labouré, le pâturage et les bois. Il s'occupe tout particulièrement du labourage, de l'élevage du bétail et de l'économie forestière, jusqu'à 60 p. 100 en Styrie et en Carinthie, 65-70 p. 100 en Carniole ainsi que dans le comté de Gorica et en Istrie. La diminution constante de ces chiffres est la conséquence du progrès réalisé par l'industrie.

L'industrie du bois. — Les abondants matériaux forestiers dont nous avons déjà parlé, ont offert depuis longtemps une des sources les plus importantes aussi bien pour le commerce que pour l'industrie. La stérilité de la région du Kras (Carso) a été causée par l'exploitation irrationnelle des marchands vénitiens; dans toutes les autres régions on a conservé et observé une meilleure économie, puisque non seulement les forêts appartenant aux grandes propriétés mais aussi les petites

forêts des paysans, sont cultivées avec soin — surtout dans les derniers temps — et exploitées selon les méthodes modernes. La richesse en forêts et les conditions favorables de l'exportation par Trieste et Rijeka (Fiume) ont posé les bases d'une importante industrie du bois en Carniole, en Carinthie et en Styrie.

Il existe aussi en Carniole, à l'heure actuelle, plus de 60 scieries à vapeur et environ 800 scieries hydrauliques.

Dans les scieries, on emploie surtout les bois de sapin et les bois tendres (les pins, les pins sauvages, les mélèzes) ; pourtant la plupart des fabriques de parquets peuvent s'alimenter en bois de chêne chez elles. Le hêtre, qui croît en abondance, est employé surtout comme bois à brûler et comme charbon [1].

Le hêtre s'emploie aussi dans les fabriques modernes de meubles faits de ce bois, pour les productions de qualité supérieure (les meubles d'exportation en pays méditerranéens). Les industries du papier et de la cellulose de bois, représentées par plusieurs fabriques, et la tonnellerie pratiquée surtout comme industrie

1. La Carniole produit annuellement 120.000 mètres cubes de bois de charpente dur, 500.000 mètres cubes de bois de charpente tendre, plus de 500.000 mètres cubes de bois dur à brûler, et 100.000 mètres cubes de bois à brûler tendre.

domestique, trouvent également des matériaux en abondance à proximité de leurs sièges.

Une branche toute spéciale, très prospère même au moment actuel, est la confection d'ustensiles pour l'agriculture, et pour la cuisine, que l'on pratique comme une industrie domestique aux alentours de Ribnica (Reifnitz). Les objets sont exécutés en bois de sapin, de tilleul et d'érable.

L'exploitation des mines. — De rares couches de minerai de fer combinées avec une production abondante de charbon de bois, rendaient possible, dans les temps antérieurs, l'avènement des petits points florissants de l'industrie métallurgique (Železniki-Eisnern, Kropa, Tržič-Neumarktl, Kamnik-Stein) qui ont formé les points d'appui pour les entreprises de grandes industries actuelles en Kropa (la fabrication de clous en coopérative), Tržič-Neumarktl (ustensiles en fer, faux, faucilles, pioches, etc.), Jesenice-Assling (forges de fer, rouleaux). La fabrication des armes de Borovlje (Ferlach), en Carinthie, est bien connue.

Si la nature n'a que très pauvrement pourvu de fer les pays slovènes, elle les a compensés par d'importantes couches de lignite qui sont exploitées en Trbovlje (Trifail), Zagorje

(Sagor), Kočèvje (Gottschee) et Johannistal, par des entreprises en grand[1].

Idria, avec ses mines de mercure, jouit d'une renommée mondiale. Avec son extraction de 800 tonnes par an elle occupe la deuxième place en Europe, et elle prend part pour 50 p. 100 dans la production mondiale. On extrait du plomb et du zinc à Raibl, à Pliberk (Bleiburg) et autre part, dans les plus grandes quantités.

La pittoresque vallée de Bohinj (Wochein) fournit la terre alumineuse, dite Wocheinite, matière servant à l'extraction d'aluminium ou d'alun.

L'argile de poterie abonde partout, mais elle est façonnée particulièrement dans les régions de Ribnica (Reifnitz) et Kamnik (Stein), pour la vaisselle qui pourvoit aux besoins, surtout à ceux des localités et des économies rurales situées au Sud. Le défaut de conditions de perfectionnement fait que cette industrie attend encore une évolution dans le sens d'amélioration et de raffinement. Peut-être la bonne volonté de l'État et des gens du métier dans la province, réussirait-elle à être couronnée de succès, avec le temps, dans cette branche.

L'industrie qui approche de plus près la

1. La production annuelle du lignite donnait en 1914 un total de 3.500.000 tonnes, rien que dans la Carniole.

poterie, c'est-à-dire l'industrie verrière, est représentée par une verrerie à Zagorje (Sagor). Les moyens de chauffage très abondants, qu'on a déjà mentionnés, facilitent l'essor de la tuilerie, de l'industrie des poëles en argile, du charbon à brûler et du ciment. Dans la Carniole seule, ces industries sont représentées par plus de dix fourneaux pour la fabrication des tuiles, et plusieurs fabriques pour le ciment et pour la chaux.

Par rapport au caractère agricole du pays, les industries chimiques sont assez bien représentées, telles que l'industrie des cuirs et des souliers à Tržič (Neumarktl), Ljubljana, Kranj (Krainburg), la brasserie à Ljubljana, la distillation de l'eau-de-vie, la production de l'huile de lin, l'extraction de la cire d'abeilles. La fabrique de tabac d'État à Ljubljana doit être mentionnée comme une des plus grandes dans son genre.

L'énergie des eaux. — Les abondantes énergies des eaux favorisent les progrès de la scierie et de l'industrie des moulins ; on les utilise aussi pour les entreprises électriques pourvues d'un outillage moderne, à la production de la lumière et de l'énergie électriques. Dans cet ordre, il faut mentionner surtout les centrales de

la transformation de l'énergie dans l'usine métallurgique de Jesenice (Assling), dans la filature de Tržič (Neumarktl) et les fabriques de cuir au même endroit ; ensuite la toute récente centrale de la province de Carniole à Završnica avec un maximum de 3.000 chevaux-vapeur. Il y a encore une série d'usines centrales locales avec une moindre énergie, et dans beaucoup de villages perdus dans les montagnes le pauvre agriculteur prolonge ses journées avec la lumière électrique.

Au total, selon les données du bureau hydrographique central, dans la Carniole seule, de la région du cours de la Save supérieure, peuvent être utilisés cent mille chevaux-vapeur, ce qui est une force suffisante pour alimenter l'industrialisation de toute la province.

Les sources de chaleur et d'énergie électrique ont permis à l'industrie textile de prendre racine. C'est à elles que nous devons la fondation des grandes fabriques textiles de Ljubljana, Tržič (Neumarktl) en Carniole, Ajdovščina (Haidenschaft) dans le comté de Gorica, Vetrinj (Viktring) en Carinthie. Nombre de fabriques de chapeaux de paille trouvèrent surtout à Domžale et aux alentours un terrain bien préparé par l'industrie domestique antérieure.

Les points de ralliement. — Toutes les industries dont on a parlé trouvent leurs points de ralliement à Trieste et à Rijeka (Fiume), les deux portes de sortie des Slovènes vers la mer. L'industrie du bois et celle des tuiles trouvent le meilleur accueil dans ces deux endroits, qui, étant deux ports de mer, ont eux-mêmes une grande industrie d'importation (les raffineries de riz, de café ou de pétrole ; les fabriques d'huile et de savon, les brasseries). Dans les chantiers est concentrée l'industrie des machines, qui ne prospère pas trop à cause de la concurrence excessive.

Les communications, qui s'améliorent constamment par la construction de nouvelles voies ferrées, ainsi que les conditions géographiques si favorables, nous font espérer une industrialisation croissante, dans les provinces habitées par les Slovènes. Elle ne peut être que hâtée par l'industrie touristique, florissante en plusieurs endroits de la Haute Carniole qu'illustre la beauté de la nature.

Détails de l'organisation économique. — Les débuts de l'organisation économique ne doivent pas être recherchés, chez les Slovènes, dans un passé très reculé. Les premières institutions de crédit n'ont été fondées qu'en 1872, sous

forme d'associations coopératives répondant au caractère démocratique du peuple. On a attendu assez longtemps avant d'atteindre, vers 1895, une activité plus extensive et plus intensive en même temps, dans le travail social. Les faibles essais d'indépendance économique ont engendré, dans un délai de temps d'une étonnante brièveté, une organisation économique relativement très forte dans laquelle les associations coopératives occupent la place la plus marquante.

Les associations coopératives. — Selon le rapport de la commission statistique centrale de Vienne, il existait, à la fin de l'an 1912, 952 associations coopératives slovènes, dont 424 en Carniole, 254 en Styrie, 36 en Carinthie, 47 à Trieste et dans les environs, 135 à Gorica (Goritz), 56 en Istrie. Mais pour les résultats d'affaires, nous n'avons des détails statistiques à notre disposition que pour l'année 1910, tandis que les chiffres suivants ont été dépassés de beaucoup, ces dernières années, par l'essor non interrompu des associations.

Parmi les différents groupes des associations coopératives, celles de crédit passent à la première place, comme partout ; il y en avait en 1910, 543. — 512 associations ont

donné leurs rapports pour la statistique : associations coopératives de crédit selon le système Schulze-Delitsch 108, caisses de Raiffeisen 404. Les associations de deux systèmes accordaient, en 1910, 46.604.845 couronnes de crédit, parvenaient à un bénéfice de 1.215.556 couronnes et comptaient 164.954 membres. Si on prend en considération le nombre de la population slovène, on voit quel a été le succès de ces associations de crédit.

Pour 47 associations coopératives de consommation qui ont envoyé leurs rapports (il y en avait en tout 56 en 1910 selon la statistique officielle), nous avons les chiffres suivants : membres 6.686, ventes 2.968.609 couronnes, profits 116.227 couronnes, pertes 16.407 couronnes.

En 1910, il y avait 274 coopératives agricoles dont nous n'avons pourtant que 200 rapports. Elles comptaient 21.312 membres, les recettes étaient de 4.744.313 couronnes, les bénéfices de 167.759 couronnes. Le groupe le plus fort parmi les associations coopératives agricoles est formé par les laiteries (leur nombre 97, rapports disponibles 72, membres 8.731, recettes 1.930.739 couronnes, profits 64.012 couronnes, pertes 6.291 couronnes). Viennent ensuite les associations coopératives d'achat

et de vente (nombre 71, rapports faits 55, membres 8.914, recettes 2.381.563 couronnes, profits 57.898 couronnes, pertes 3.740 couronnes), 62 associations coopératives pour l'élevage du bétail, 33 associations coopératives pour la culture des fruits, et des associations coopératives de mise en valeur, 9 syndicats ouvriers et une série d'autres coopératives agricoles.

Moins bien développées sont les associations coopératives industrielles ; dans l'année en question on en comptait 29. 24 d'entre elles ont envoyé des rapports. Le nombre de leurs membres est de 2.136, tandis que les recettes étaient de 1.574.053 couronnes, les profits de 29.025 couronnes et les pertes de 8.280 couronnes. Par ordre de groupe il y avait : 3 associations coopératives de matières brutes, 3 pour les achats, production ou élaboration des matières premières pour l'usage commercial des membres ; 4 de magasin ; 1 de production ; 3 de travail ; 3 de commerce ; 9 de petites industries électriques et 2 autres associations industrielles.

Il existe 4 sociétés de revision qui en même temps fonctionnent en centrales : l'Union des associations coopératives à Ljubljana (fondée en 1899), l'Union des associations coopé-

ratives slovènes à Ljubljana (fondée en 1907), l'Union des associations coopératives à Celje en Styrie (fondée en 1883) et l'Union des associations coopératives économiques à Gorica (fondée en 1904).

La plus grande et la plus importante parmi elles, est l'Union des associations coopératives à Ljubljana, à laquelle, à la fin de 1914, 591 associations appartenaient comme membres (entre lesquelles 73 croates : 4 en Dalmatie, 69 en Istrie). L'Union avait en cette année un roulement de 79.544.415 couronnes. Les versements étaient de 408.310 couronnes, l'état des crédits 12.804.125 couronnes, l'état des dépôts 15.418.777 couronnes, les fonds de réserve de 226.495 couronnes. L'Union des associations coopératives slovènes à Ljubljana comptait à la fin de l'an 1910, 177 coopératives — l'Union de Celje (Cilli) 135 — et l'Union de Gorica (Goritz) 80.

A côté de ces sociétés de revision, il y a encore deux unions professionnelles, c'est-à-dire une union des laiteries à Ljubljana avec 37 associations membres et une centrale pour l'écoulement des produits de 500 associations coopératives, siégeant également à Ljubljana.

Les caisses d'épargne. — La première

caisse d'épargne à sûreté pupillaire slovène a été fondée à peine en 1869 à Slovenski-Gradec (Windischgrätz) dans la Styrie méridionale. Les trois caisses d'épargne suivantes ont été également fondées en Styrie méridionale.

La première caisse d'épargne slovène qui fut érigée en Carniole a été appelée à la vie par le municipe de Ljubljana en 1889. Aujourd'hui il y en a 17. Les districts respectifs ou les communes citadines ou villageoises, répondent de la sûreté des dépôts. Une seule caisse existe sous forme d'association, à Trieste. Les dépôts ont atteint une valeur suffisante. A la fin de l'an 1914 les caisses d'épargne slovènes accusaient les sommes suivantes :

En Carniole.	65.963.338	couronnes.
En Styrie et à Trieste .	10.171.236	—
Total.	76.134.574	couronnes.

Les banques. — Exclusivement à l'entretien du crédit hypothécaire et communal, sert la Banque provinciale de Carniole à Ljubljana, érigée par la représentation provinciale de Carniole. L'institution ne travaille que depuis 1912. Malgré sa récente fondation, elle a eu, à la fin de l'an 1914, un roulement de 112.076.616 couronnes. L'état des prêts communaux se montait à 6.973.788 couronnes, celui des prêts hypo-

thécaires à 806.054 couronnes, celui des avances sur titres 848.692 couronnes ; le fond des réserves était de 104.828 couronnes ; la somme de tous les actifs et passifs atteignait 13.520.193 couronnes.

A la poussée de la vie commerciale et de l'industrie servent, à côté des grandes associations coopératives de crédit, deux institutions proprement bancaires : la Banque de crédit de Ljubljana (fondée en 1900) et la Banque Adriatique de Trieste (fondée en 1905). La première institution avait, à la fin de 1912, un capital en actions de 8 millions de couronnes, ses réserves montaient à 848.802 couronnes, ses dépôts à 13.237.170 couronnes, débiteurs 6.315.647 couronnes, lettres de change et traites 6.305.871 couronnes, prêts aux gages 3.493.522 couronnes, portefeuille-titres 2.242.484 couronnes, créditeurs 15.130.350 couronnes, immeubles 1.190.162 couronnes, bénéfice net 664.476 couronnes. La Banque a des succursales à Split (Spalato), Celovec (Klagenfurt), Trieste, Sarajevo, Gorica (Goritz) et Celje (Cilli). Dividende pro 1912, 6 p. 100. La Banque Adriatique à Trieste avait à la fin de l'année 1912 également un capital d'actions de 8 millions de couronnes, les réserves montaient à 642.283 couronnes, les dépôts à 16.556.868 couronnes, débiteurs

18.018.517 couronnes, lettres de change et traites 7.207.618 couronnes, portefeuille-titres 2.218.030 couronnes, créditeurs 22.196.575 couronnes, immeubles 670.862 couronnes, bénéfice net 680.246 couronnes. Cette institution a des succursales à Dubrovnik (Raguse), Kotor (Cattaro), Metković, Split (Spalato), Šibenik (Sebenico), Zadar (Zara), Opatija (Abbazia) et Ljubljana. Les dividendes pro 1912 étaient de 6 1/2 p. 100. La Banque seconde surtout la navigation sur les côtes du Littoral et de la Dalmatie.

En même temps que ces deux Banques nationales, de nombreuses succursales d'autres Banques travaillent, surtout à Trieste et à Ljubljana.

L'échange. — Le commerce se meut principalement dans les lignes profondes indiquées par la nature. Leur importance n'est diminuée que par les perfectionnements récents de la technique, qui aplanit les difficultés du terrain. Une ligne mène de Maribor (Marburg) par Celje (Cilli) à Ljubljana et au delà à travers le Kras (Carso) vers Trieste et Rijéka (Fiume) ; une seconde utilise les vallées de Zilica (Gailiz) et de Kanal en Carinthie ; elles sont reliées par la vallée qui s'étend le long

de la Save supérieure. La ligne Ljubljana-Zagreb est d'une grande importance, mais surtout le morceau Ljubljana-Karlovac (de Croatie) faisant partie de la ligne Vienne-Dalmatie dont on parle beaucoup, en lui attribuant la plus grande signification. Une autre voie toute nouvelle, la voie des Karavankes, mène du bassin de Carinthie, bravant toutes les difficultés du terrain, vers Trieste. Comme voie de communication entre la Styrie, la Carinthie et le Tyrol, fonctionne la voie Maribor-Franzensfeste, qui suit pas à pas la Drave. L'automobilisme prend, grâce à la solidité parfaite des routes, un essor tous les jours grandissant.

Les centres du trafic. — Les plus grandes localités sont situées dans les points centraux du trafic, qui sont d'ordinaire aussi les centres de l'industrie, parce que celle-ci est favorisée par les bonnes communications. Il n'y a que de rares exceptions là où un don de la nature a provoqué la formation d'une grande localité comme par exemple à Idria, ou encore, là où de grandes forces d'eau sont favorables à la formation d'une ville malgré les faibles communications, comme à Tržič (Neumarktl). En Carinthie nous avons deux centres de com-

merce : Beljak (Villach) avec 19.000 habitants et Celovec (Klagenfurt) qui en a 29.000. Au point où la route de la Drave se croise avec la grande ligne Vienne-Trieste, se trouve, en Styrie, Maribor (28.000) dont les environs sont entièrement slovènes. Celje (7.000) est restée une petite ville, Ptuj (Pettau) également (5.000).

Le centre prédestiné de la Carniole est Ljubljana-Laibach (50.000 hab.), le foyer intellectuel et moral du slovénisme tout entier. Toutes les lignes du commerce qui mènent à travers les pays s'y réunissent. Il y a beaucoup d'industrie, un grand commerce, un avenir important. Aucune autre localité de ce pays ne peut être comparée, même de loin, avec Ljubljana ; il n'y en a pas une seule qui compte 10.000 habitants ; une seulement dépasse le nombre de 5.000 : Idria. Mais un plus grand avenir semble attendre Jesenice (Assling) dans la Haute Carniole, Novomesto (Rudolfswert) peut-être, en Basse Carniole, ou Postojna (Adelsberg) dans la Carniole intérieure [(là se trouve la célèbre grotte de Postojna qui est un phénomène du Kras (Carso)]. Il faudrait aussi nommer Kranj (Krainburg), Škofjaloka (Bischoflack), Kamnik (Stein), Vipava (Wippach). Au point de rencontre de

la vallée de la Soča (Isonzo) avec la vallée de la Vipava (Wippach) se trouve Gorica (Goritz) — 31.000 habitants. La population de la ville est à moitié slovène, celle des environs l'est entièrement.

Trieste. — Nous l'avons mentionné, nos côtes sont le seul endroit où nous respirons librement. Le point le plus proche est Trieste, des routes et des voies ferrées y mènent. Depuis qu'il a embrassé, dans une de ces dernières années, le golfe de Milje (Muggia), ce port est devenu le plus grand de la mer Méditerranée. Jusqu'ici, Trieste est principalement un port d'importation : café, coton, riz, froment, fruits méridionaux, peaux, ferrailles ; l'importation est envers l'exportation dans les proportions de 7 : 3. Le commerce est fait par douze mille bâtiments partants, et un nombre égal d'arrivants, qui représentent 9 millions de tonnage brut. La Compagnie principale d'échange est le Lloyd autrichien, avec 65 bateaux à vapeur de 225.000 tonnes qui naviguent pour le Levant, l'Inde, l'Asie orientale, l'Amérique du Sud. D'une fondation toute récente est l'Austro-Americana, 27 bâtiments avec 212.000 tonnes. D'autres Compagnies de navigation ont été créées ; elles ont des noms

exclusivement slaves. Au moment actuel, Trieste compte avec les environs 250.000 habitants[1] dont un tiers est slovène. Il faut ajouter que le nombre des Slovènes s'accroît très vite, non seulement d'une manière absolue, mais aussi relativement. Il n'y a rien en cela d'étonnant, attendu que les environs de la ville sont slovènes et que leur population est poussée vers le centre urbain par les besoins économiques. Dans ce procès il y a un facteur, qui n'est pas à dédaigner, c'est la conscience nationale slovène qui s'éveille de plus en plus, secondée qu'elle est par l'application au travail et par la capacité intellectuelle du peuple.

1. Voir la note sur la page 18. *Note du traducteur.*

IV

LA LANGUE

La race de langue yougoslave. — Bien que les Slaves du Sud portent quatre noms — Slovènes, Croates, Serbes, Bulgares — leurs dialectes ne sont qu'au nombre de trois, le croate étant identique au serbe. Les Slovènes et les Croates écrivent en caractères latins, tandis que les Serbes et les Bulgares emploient l'alphabet cyrillique. Les langues des Slaves du Sud ne sont en réalité que des dialectes qui se suivent et se pénètrent réciproquement. Cette chaîne linguistique n'étant nulle part interrompue, on ne peut pas définir aujourd'hui d'une manière précise où finit le slovène et où commence le croate[1] ; c'est justement aujourd'hui qu'on discute le plus passionnément si les Slaves de Macédoine doivent être comptés comme Serbes ou

1. Encore dans la seconde moitié du XVIe siècle on cite près de la ville actuelle de Sankt-Veit en Carinthie une *županija* croate au nom de *pagus Chrouuat*.

comme Bulgares. La petite différence linguistique est l'œuvre des siècles, une suite de répartitions par les Etats et de scissions culturelles (influence de Byzance et de l'Occident) ; elle est dûe aussi au degré inégal dans lequel les éléments étrangers ont dû être slavisés (par exemple la race turco-tartare des Bulgares).

Les Slovènes. — Aujourd'hui l'expression *slovène* comme terme linguistique embrasse le groupe dialectique le plus occidental dans le monde des Slaves méridionaux. Antérieurement, cette expression était équivalente à celle de Slave en général, mais partout elle s'est perdue dans les dénominations particulières, excepté pour les Slovènes en Autriche, les Slovaques en Hongrie et les Slovinzes en Poméranie. Cette différenciation est arrivée le plus tard pour la langue croate et slovène. Le mot *slovènski ježik* (langue slovène) englobait jadis la nuance *kajkave*[1] croate (entre Kupa, Korana et la Drave jusqu'à Virovitica à l'Est) ; celle-ci s'étendait avant la domination turque encore plus loin vers l'Est (d'où le nom Slavonie) mais les Turcs ayant partiellement exter-

1. *Kaikavski* est appelé ainsi d'après la particule interrogative *kaj* = quoi ? Le *štokavac* dit *što*, le *čakavac ča*. Kaj = quoi, disent également les Slovènes.

miné, partiellement expulsé la population, elle a été remplacée par la population venant du Sud et parlant le *štokavski ;* il embrassait aussi l'idiome croate en *štokavski* de l'ancienne littérature ragusaine (*slovinski*) et servait encore au XVIII[e] siècle au poète populaire de la moyenne Dalmatie, Kačić-Miošić.

C'est à peine aux XVIII[e] et XIX[e] siècles que l'expression *hrvatski* antérieurement spéciale à la nuance *ča* de la Dalmatie septentrionale, de l'Istrie et du Littoral croate, est devenue générale.

La communauté linguistique croato-slovène. — Les tentatives d'une unité linguistique croato-slovène n'ont pas manqué non plus. Le slave ecclésiastique en rédaction croate a été représenté aussi parmi les Slovènes, surtout par les glagolites croates (lithurgie slave de rite romain). Un glagolite slovène « Magister Georgius, Henricius de Rayn » (de Rann (Brežice) en Styrie méridionale) a vécu à la fin du XIV[e] siècle et au commencement du XV[e] comme chanoine et pénitentiaire de la cathédrale de Tours.

La littérature slovène protestante (Trubar) s'adressait également aux Croates, mais le dialecte bas-carnolien de Trubar, empreint d'une

forte couleur locale, ne pouvait servir de langue littéraire commune. Le Croate Jurišič devint écrivain slovène, mais son slovène trop croatisé fut sacrifié par les Etats de Carniole au profit du carnolien local, ce qui empêcha l'unité linguistique. Plus tard, au XIX° siècle, dans l'époque dite illyrienne, on a propagé l'idée d'une langue commune aux Slovènes, aux Croates et aux Serbes, la langue « illyrienne ». Mais la nuance *što* parlée en Herzégovine et dans le sud de la Dalmatie, qui réalise l'unité linguistique serbo-croate, était trop loin des modes slovènes, pour pouvoir être acceptée, sans le concours de l'Etat, à l'école et dans les administrations. Le mouvement illyrien représente, néanmoins, un grand pas vers la complète union linguistique et culturelle du groupe serbo-croato-slovène. Les Croates usant de la nuance slovène ont adopté la langue littéraire *što* (serbo-croate) : par cela même le dialecte dalmato-herzégovinien a pénétré dans la sphère linguistique slovène et a été introduit, sans aucun obstacle, à l'église, à l'école et dans l'administration. La nuance *što* originaire d'Herzégovine est devenue langue littéraire des Croates comme s'il s'agissait d'une chose qui va de soi. Quand disparaîtront les limites artificielles de la double vie d'Etat qui séparent les Yougoslaves dans

la Monarchie, l'union linguistique des Slovènes et des Croates se produira inévitablement dans le plus court délai ; et comme la langue littéraire croate est identique au serbe, les Serbes y participeront.

Bien que dans le passé l'unité linguistique croato-slovène n'existât pas, la conscience nationale des deux groupes a été pendant des siècles absolument la même. Les luttes communes soutenues durant des siècles contre l'osmanisme n'ont fait que la fortifier. Les grandes insurrections du XVI[e] siècle ont servi le même but, et si les siècles ultérieurs l'ont affaiblie, ils n'ont pas pu l'effacer. Dans les temps les plus récents la conscience de la communauté quant à la langue et à la race, se réveille chez les Croates et les Slovènes avec une force qui va se diriger victorieusement vers le même idéal.

V

LITTÉRATURE

Moyen âge. La langue de cour. — Les plus vieux monuments linguistiques qu'on peut dire spécifiquement slovènes nous sont conservés dans un manuscrit collectif de Freising (une copie de X-XI[e] siècles). Des siècles suivants jusqu'au XV[e] siècle, rien ne survit dans l'écriture, sinon de nombreux noms propres. Nous avons pourtant des témoignages sur l'importante position juridique du slovène dans le duché de la Carinthie, où une sorte de langue de cour slovène devait être élaborée. L'ancienne cérémonie de l'installation ducale devant le *Krnski grad* (Karnburg) sur le *Gosposvetsko polje* (Zollfeld) dont nous avons déjà parlé, était célébrée, selon le rapport de l'abbé Jean de Viktring (en 1286), en langue slovène. Les ducs de Carinthie avaient, au surplus, le droit, s'ils étaient accusés devant l'empereur, de ne se justifier devant lui qu'en slovène et en aucune autre

langue. Aeneas Silvius Piccolomini, qui est devenu pape sous le nom de Pie II, a noté que c'est en langue slovène qu'ils remplissaient leur office de juges dans les affaires de chasse en présence de l'empereur. De cette manière, les ducs de Carinthie, bien que d'origine allemande, se montraient princes slaves. Le poète styrien Ulrich von Lichtenstein nous a transmis par son *Frauendienst* (1255) les termes mêmes dans lesquels il avait été salué au cours de son voyage de tournois de Vénus (1227), par le duc Bernhard, à la frontière de sa province : « Buge was primi gralva Vénus » (Bog vas sprimi, kraljeva Vénus) « Dieu vous salue, Vénus royale ».

Après l'extinction des Sponheim (1269) leurs provinces échurent à Ottokar II de Bohême, puis à Meinhard de Tyrol et à la fin de 1335, aux Habsbourg, c'est-à-dire aux maisons qui résidaient hors du pays. De ce fait le slovène disparut comme langue de cour ; la cérémonie d'installation devint incompréhensible et on n'en retrouve plus de trace après 1414. Cependant comme langue juridique le slovène conserve pendant des siècles une place modeste à côté de l'allemand.

Poésie nationale. — Les XVe et XVIe siècles

sont pourtant l'époque où fleurit la poésie épique nationale slovène, dont les sujets sont fournis par la vie dans les manoirs, les luttes chevaleresques et les demandes en mariage des fiancées. Cependant la force des circonstances voulut qu'ils fussent inspirés surtout par la lutte contre les Turcs. Il faut relever ici, pour marquer le caractère plus universellement chrétien de cette poésie héroïque, que, à côté des nobles, des paysans et des jeunes filles du pays, le roi hongrois Matthias Corvinus (Kralj Matjaž) et le héros national serbe Kraljević Marko sont leurs principaux personnages. Le dernier événement historique qui a trouvé son écho dans une poésie nationale de vieux-style est la victoire sur les Turcs devant Sisak, à l'embouchure de Kupa (1593). Les légendes poétiques et les fables florissaient à cette époque.

La Réforme. — La Réforme marque un revirement très important. Au commencement, elle voulait agir par la parole. Mais quand, parmi les chefs de la Réforme, Primus Trubar, originaire de la Basse Carniole, exilé de la patrie, chercha asile en Allemagne, dans l'impossibilité de répandre par la parole les idées luthériennes, il recourut à l'activité littéraire, à

l'imprimerie. Un abécédaire et un petit catéchisme, un catéchisme et quelques poésies sont les premiers livres slovènes qui soient sortis de presse (1550). Il désespérait déjà à cause du mauvais écoulement, quand la noblesse lui offrit un secours pécuniaire, et c'est alors que dans une année il donne tout le Nouveau Testament, les psaumes, plusieurs catéchismes accompagnés de chansons, le recueil des sermons de Luther, les ordres ecclésiastiques, les prières et même un calendrier slovène. Il organisa avec le baron Ungnad, qui dans ce but avait fondé une imprimerie à Urach (Wurtemberg), la publication des livres luthériens en langue croate. Une imprimerie fut fondée également à Ljubljana. D'autres écrivains continuèrent et développèrent l'œuvre comme traducteurs et poètes. Les plus importants sont Georges Dalmatin (le poète chansonnier le plus fécond après Trubar), qui publia toute la traduction de la Bible, et Adam Bohorič qui composa la première grammaire slovène (ces deux éditions sont de Wittemberg, 1584).

La traduction de la Bible de Dalmatin servit de fondement à la langue slovène littéraire. Elle resta, même pendant le triomphe de la Contre-Réforme, un modèle pour les écrivains slovènes ; plus on l'oublait, plus le slovène se

corrompait, au moins jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

A côté des protestants, le clergé catholique développa déjà au XVIe siècle une activité assez vive, bien qu'elle ait manqué de l'élan que possédaient les écrivains protestants appuyés par la noblesse.

Contre-Réforme. — La Contre-Réforme, qui commença à la fin du XVIe siècle en se continuant pendant quelques dizaines d'années, poursuivit l'œuvre littéraire fondée par les protestants. Mais les circonstances étaient changées ; le secours de la noblesse qui avait protégé l'impression des livres faisait défaut ; le pays était appauvri par l'invasion turque et les insurrections des paysans ; la guerre de Trente Ans demandait de gros sacrifices ; au surplus, la décadence intellectuelle de l'empire allemand portait ses fruits dans le Sud éloigné, si bien qu'après un court et intéressant épisode de Thomas Chrön, l'activité littéraire perdit toute vigueur. Les résultats de cette activité n'apparurent que bien longtemps après, dans la période de « l'éclaircissement », où fut publiée une excellente traduction catholique de la Bible de Japelj et Kumerdej (1784-1802) ; les travaux lexicologiques et grammaticaux de cette époque

ne méritent pas d'être signalés. Valvasor a laissé en allemand un ouvrage précieux, *L'honneur du duché de Carniole* (1689), qui offre une image fidèle de la vie contemporaine slovène de cette province. Sigmund Popovič a laissé un manuscrit d'œuvres scientifiques écrites en latin et en allemand, combattant Gottsched et traitant les questions philologiques avec érudition et talent.

L'éclaircissement. — Sous les règnes de Marie-Thérèse et de Joseph II, l'étude de la langue se renouvela, l'effort littéraire recommença. Les débuts de la poésie concordent avec l'édition de l'almanach de Ljubljana *Pisanice* (1779-1781), une imitation de l'almanach de Vienne (depuis 1776). Hagedorn, Denis et leurs contemporains sont leurs modèles littéraires.

Valentin Vodnik. — Dans le *Pisanice* apparurent les premières tentatives pseudo-classiques de Vodnik, qui a été le premier poète slovène (1758 à 1819). Mais le baron Sigmund Zois (dont le père était italien et la mère slovène), homme très cultivé, disciple de Herder, lui proposa en modèle la poésie populaire, si bien que Vodnik, d'humoriste qu'il était au fond, devint un poète anacréontique, capable

malgré cela et malgré son langage modeste, de s'élever jusqu'à l'ode à la gloire de la nature montagneuse de son pays ou en l'honneur du passé de la patrie.

Linhart. — Son contemporain Antoine Linhart (1756-1795) a composé deux drames dont l'un est une excellente adaptation du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais à l'état des Slovènes du temps.

Le romantisme. — Les germes semés par Herder dans l'esprit de Zois et de Vodnik parvinrent, dans la première moitié du XIXe siècle, par le romantisme, à la pleine floraison. C'était la tendance à cultiver sa propre nationalité, à étudier les mœurs populaires, les fables et les chansons, à se consacrer avec amour à la langue maternelle. Bartholomé Kopitar (1780-1844), sorti du cercle du baron Zois, se familiarisa à Vienne avec les aspirations de la nouvelle génération romantique allemande, écrivit à la base de la langue populaire une excellente grammaire slovène (1808-09), s'enthousiasma pour la poésie nationale et fonda sur l'exemple des frères Grimm la linguistique slave. Son influence sur le Serbe Vuk Stéfanović Karadžić a fait époque dans la littérature serbe ; il n'a pas trouvé un égal à celui-ci parmi les Slovènes

eux-mêmes. C'est un fait caractéristique de ces temps que la sympathie et la bienveillance dont les journaux de langue allemande paraissant à Graz, Celovec (Klagenfurt), Ljubljana ont favorisé ces tendances ; des fictions populaires en langue slave ont été publiées dans leurs colonnes. Les États provinciaux fondèrent à Graz une chaire de langue slovène (1812) dont sortit plus tard la chaire des langues slaves à l'université de la même ville. A la faculté théologique de Ljubljana fut instituée une chaire analogue (1817).

A l'étude de la propre nationalité s'ajoute l'intérêt pour les littératures et les poésies nationales slaves, surtout tchèques et serbes (Čelakovski, Kollar, Karadžic) et, aussi, suivant les tendances à la littérature universelle du romantisme allemand, l'intérêt pour Shakespeare, Byron, les Italiens, les Espagnols, Herder et Gœthe.

Kranjska čebelica. — Ces bonnes dispositions furent mises en œuvre avec l'édition de l'almanach poétique *Kranjska čebelica* (l'abeille de Carniole 1830-1833, 1848) et produisirent une floraison littéraire, avant le réveil même du mouvement illyrien (1836), ce qui a été un obstacle à la propagation durable de

celui-ci parmi les Slovènes. L'érudit Cop, doué d'une intelligence profonde de la poésie, connaissant d'une manière parfaite l'universalité de la littérature européenne, en fut le grand incitateur.

Prešeren. — France Prešeren (1800-1849), avocat stagiaire, fut le poète le plus important, le meilleur poète lyrique parmi les Yougoslaves en général.

La rude destinée du poète, qui a souffert beaucoup sous le régime réactionnaire précédant l'année 1848, se reflète dans ses vers. Ils respirent une douleur âpre s'élevant parfois jusqu'au désespoir, s'adoucissant à la fin en renonciation, restant toujours dans une expression universellement humaine. La conscience de la dignité, jointe à celle de la vocation douloureuse du poète, le relie littérairement à Byron ; il se meut dans la sphère du romantisme, de Petrarca, et de la poésie antique. Le nombre de ses poésies étant assez limité, il fait admirer la variété des intonations qu'il manie et des formes poétiques qu'il maîtrise : la simple chanson populaire s'y trouve à côté de l'hymne puissant ; du sonnet aux pensées profondes on passe au ghazel gracieux ; la vigoureuse ballade suit une romance leste, l'épi-

gramme espiègle accompagne la satire mordante. Dans les genres les plus difficiles, il domine toutes les intonations de la lyrique, étant artiste sans être artificiel. Sa langue a le goût du terroir de sa patrie ; elle brave toute traduction. Malgré cela, on a tenté de le traduire à plusieurs reprises, d'abord dans toutes les langues slaves — Korsch l'a traduit en russe en entier — ensuite en italien et en allemand.

Stanko Vraz. — Le peuple slovène a apporté son tribut au mouvement illyrien de Zagreb, qui n'était pas sans susciter beaucoup de sympathies parmi les Slovènes, en lui donnant son poète lyrique le plus marquant, son propagateur infatigable, Stanko Vraz qui a chanté en vers croates la beauté de sa patrie styrienne.

1848. — Le mouvement de 48 produisit un revirement complet. La pression de l'absolutisme avait fait halte pendant un instant. Les idéals de l'égalité nationale et de la liberté politique n'avaient eu un moment de splendeur que pour s'éteindre aussitôt. Mais c'était assez pour éveiller la conscience nationale de la jeunesse, en l'inspirant pour le travail intellectuel. Quand l'absolutisme (de Bach) s'af-

firma de nouveau, il semblait régner cette fois dans une paix sépulcrale, mais pendant cette époque la jeunesse de l'année 1848 mûrissait pour un travail sérieux.

Les publications périodiques. — Après la disparition du journal de Vodnik *Ljubljanske Novice* (Les nouvelles de Ljubljana, 1797-1800) les Slovènes n'ont eu aucun journal jusqu'à 1843. C'est alors seulement qu'après les efforts persistant depuis tant d'années (depuis 1824) on leur permit, sur l'intervention de l'archiduc Jean, de publier un journal *Novice* (Nouvelles), consacré au commerce et à l'agriculture. L'année 48 apporta avec elle une série de publications peu durables, qui dépassaient bien entendu le *Novice* dans leur signification idéale, mais qui disparurent bien vite, puisque la jeunesse ne pouvait pas les conserver, sous l'absolutisme. En 1858 parut un organe exclusivement consacré aux lettres, *Slovenski Glasnik,* publié pendant une période de dix ans à Celovec (Klagenfurt). Dans le *Glasnik*, la nouvelle slovène fit ses premiers pas, tandis qu'un recueil paraissant dans le même temps (*Cvetje iz domačih in tujih logov* : Les fleurs des bocages nationaux et étrangers) fournissait des bonnes traductions, les premiers

poèmes épiques et les premiers romans. L'association de Saint-Hermagore se chargeait de l'instruction et de l'amusement du peuple (à Celovec également).

François Levstik. — L'attachement du peuple et la pure langue des paysans ainsi que l'étude de la poésie nationale serbo-croate a été la solution qu'a apportée le plus important de ces jeunes, François Levstik (1831-1887), qui était actif comme poète lyrique et satirique, nouvelliste, critique, philologue et qui a donné des œuvres très remarquables dans tous ces genres.

Jenko. — Un poète doué de dispositions à une douce mélancolie, dans le genre d'un Heine — dont il a subi l'influence, jusqu'à celle de son ironie, mise à part seulement son absence de patriotisme — est Simon Jenko (1835-1869). Le charme mélodieux de son lyrisme joint au sentiment profond de ses poésies d'amour et à l'enthousiasme de ses appels patriotiques sont restés pendant longtemps un modèle pour la génération suivante.

Jurčič. — Le véritable fondateur de la prose narrative slovène est Josip Jurčič (1844-1881).

Dans ses petits récits il a suivi les préceptes de Levstik en se tenant au peuple et à son passé ; par ses romans et ses nouvelles il a imité Walter Scott ; il est devenu le vrai peintre de la vie des paysans slovènes.

Stritar. — Josip Stritar a définitivement aboli le dilettantisme dans la littérature. En 1869 parurent les poésies de Stritar ; bientôt il fonda la revue *Zvon* (la Cloche) (1870, 1876-1880) et publia en 1873 les satiriques *Sonnets viennois*. D'une forme parfaite dans la poésie et le conte, mais d'une médiocre originalité, Stritar devint un modèle par la perfection extérieure et un instigateur par la variété multiple de son œuvre. Il a élargi l'horizon intellectuel des Slovènes par sa connaissance des principales littératures européennes, et il a surtout agi par le respect qu'il affectait envers la poésie et l'art. Ses vues sur la future mission mondiale des Slaves ont l'empreinte parfaite de Herder et des romantiques ; il leur assignait la tâche d'assainir le monde par l'esprit d'humanité.

Simon Gregorčič. — Simon Gregorčič (1844-1906), le « rossignol de Gorica » né dans la région de Krn (dans les communiqués italiens

« Monte Nero ») qu'on cite si souvent au cours de la guerre avec l'Italie, a été un collaborateur de Stritar. C'est le plus populaire parmi les poètes lyriques slovènes ; aucun n'est lu et chanté plus que lui. Pourtant il n'offre pas un lyrisme sentimental impressionniste, mais plutôt un lyrisme méditatif allié à un profond sentiment ethnique et patriotique.

Anton Aškerc. — A ce tendre méditatif s'oppose la figure anguleuse d'Anton Aškerc (1856-1912) qui est un des plus vigoureux auteurs de ballades. Pour lui le principal n'est pas dans la beauté de la langue ou dans l'harmonie du vers ; il ne craint pas les angles et les duretés s'ils lui semblent propres à exprimer exactement son état d'âme. Ce réaliste pur estime mieux le caractéristique que la beauté formelle.

Ljubljanski Zvon. — Gregorčič et Aškerc étaient les principaux collaborateurs du *Ljubljanski Zvon* (La Cloche de Ljubljana) qui a continué en 1881 la revue de Stritar en l'amplifiant de beaucoup. Avec lui et avec les revues fondées à côté de lui (*Kres*, *Slovan*, *Dom in Svet* et d'autres de moindre importance) comme dans les publications de la *Ma-*

tica Slovenska la prose narrative prit un essor très intéressant dans le sens d'un réalisme poétique.

Conteurs. — Janko Kersnik a dépeint d'une façon excellente la vie des petites villes, des manoirs et des masures ; Franc Detela et Janez Mencinger sont des peintres accomplis du peuple villageois et de la classe cultivée en province. Ivan Tavčar a cultivé dans ses débuts la nouvelle romantique pour passer ensuite au roman social, au roman historique tendancieux. Janez Trdina a, d'autre part, décrit le pays et les gens de sa patrie natale sous la forme de contes et de récits.

Anton Medved. — Un peu à l'écart se place le collaborateur du *Dom in Svet*, Anton Medved (1869-1910), un poète lyrique plein de pensées graves qui est en même temps un des écrivains dramatiques les plus en vue ; parti du drame historique en vers iambiques, il est arrivé au drame social et à la comédie en prose.

La « Moderne ». — La « Moderne » débute chez les Slovènes, d'abord comme une opposition à l'orientation prise par Stritar, qui répugnait par le pessimisme débile de son lyrisme

et par son art de conteur idéaliste. La jeunesse qui faisait ses études à Vienne se familiarisa avec le naturalisme français et allemand et le réalisme russe, et voulut les imposer au public. Quand les jeunes s'emparèrent en 1895 de la rédaction du *Zvon*, ils tâchèrent de mettre en pratique leur théorie, ce qui ne leur réussit pas toujours. Les instigateurs de la lutte n'étant pas toujours les meilleurs poètes, le naturalisme fut vite dépassé. Quelques années plus tard seulement (1899), la jeune génération repoussa ces idées en entrant en lutte pour la victoire d'un néoromantisme symboliste et impressionniste.

Meško, Kette. — Xaver Meško, par ses esquisses et ses récits imprégnés d'un pessimisme délicat, et Dragotin Kette, un poète lyrique exubérant de jeunesse et de force (qui, malgré cela, est mort à vingt-trois ans en 1899) ont été les précurseurs de ce courant ; Otto Župančič et Ivan Cankar en sont les principaux représentants.

Ivan Cankar. — Ivan Cankar est un poète en prose. Ses nouvelles très nombreuses sont écrites en une langue très euphonique, pleine d'un charme pénétrant et poétique, et d'un caractère saisissant. Au-dessus de tout cela

plane une poésie chaude et lumineuse, surtout quand il se met à décrire le paysage de sa patrie bien-aimée. Avec Cankar et Župančič la littérature slovène s'est élevée à une telle hauteur qu'on peut les placer au premier rang parmi les écrivains yougoslaves actuels.

Otto Župančič. — Comme Cankar, Župančič a reçu sa première inspiration de l'étranger — de la France, — mais il est devenu bientôt conscient de sa manière propre, qui est celle de la poésie populaire de la Carniole Blanche, et il s'est créé un genre. Depuis la chanson populaire jusqu'à la rapsodie puissante de ses *Dumas*, il maîtrise les formes les plus variées, ici plein de pensées énigmatiques, là simple comme un enfant, parlant une langue puissante et pleine de sentimentalité.

Dom in Svet, Finžgar. — Un courant moderne modéré s'est formé autour de la revue littéraire catholique *Dom in Svet* (La patrie et le monde). Parmi ses collaborateurs un des plus éminents est le conteur populaire Fr. S. Finžgar, qui a donné aux Slovènes toute une série de contes et de romans puisés de ses observations directes dans la ville, le village et la fabrique, écrits dans la langue populaire au

meilleur sens de ce mot. Son œuvre capitale est un roman de l'histoire slovène la plus reculée *Pod svobodnim solncem* (Sous le soleil libre). Il a écrit aussi plusieurs drames de valeur, où il excelle surtout dans l'art de peindre les caractères.

Derrière lui vient un groupe de jeunes poètes et de conteurs qui cherchent dans le *Dom in Svet* de nouveaux moyens d'expression. Des courants nouveaux s'élaborent, mais leur forme définitive n'est pas encore fixée.

VI

L'INSTRUCTION POPULAIRE

Évolution historique. — La stagnation séculaire de la vie nationale, qui se traduit par l'inertie de la littérature, avec l'évolution suivante de cent cinquante ans à peu près qui, dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle, passe à un essor magnifique nous élevant au niveau des peuples européens civilisés — est dans les relations les plus étroites avec l'organisation culturelle nationale et celle de l'Etat. Notamment la dépendance de l'Etat et de ses moyens de civilisation est évidente chez un peuple qui, comme le slovène, manque d'aristocratie et même d'une riche bourgeoisie, les villes ayant un caractère national mixte. Les paysans, assujettis presque tous au servage, ne pouvaient pas travailler pour leur instruction. De là vient la grande importance de la réforme de l'école primaire par l'impératrice Marie-Thérèse (1774) et par Joseph II. Bien que l'organisation des

écoles fût exclusivement allemande, l'instituteur était tenu d'avoir des égards pour la langue maternelle des enfants, s'il voulait être compris. Sur ces concessions faites à la langue maternelle, reposent les succès de ces écoles, succès qu'il ne faut pas méconnaître, au moins parce qu'ils ont été le point de départ des études ultérieures dans la propre langue.

Par la suite l'état s'empira, puisque l'instruction n'était que trop souvent confiée à des maîtres mal préparés. Le grand nombre des éditions des écrits servant à l'édification religieuse est caractéristique de ce temps ; l'autre littérature ne pénétrait pas encore dans le peuple. La réforme scolaire des Français (1809-1813), réforme passagère, qui consacrait une plus grande attention au slovène, ne pouvait pas inspirer une influence profonde ; pourtant en un temps assez bref apparurent plusieurs précis scolaires (de Vodnik). Sous Metternich, aucun moyen d'instruction, excepté le livre de prières, n'arrivait dans la maison villageoise. La fondation de journaux slovènes était refusée par principe. La littérature était supprimée. En 1845 encore, la fondation d'une association pour la publication de bons livres était prohibée. Pourtant grâce à la noble intervention de l'archiduc Jean il devint possible de

faire paraître un journal pour les paysans et les artisans. Cette intervention a fait beaucoup pour l'instruction du peuple, dans le court intervalle qui précéda 1848.

Survint le mouvement de 1848. Malgré les désillusions qu'il apporta, une conquête resta assurée : l'émancipation des paysans; elle posa la base économique pour l'essor qui lui succéda. Le droit d'association, au surplus, rendit possible une instruction plus générale grâce aux sociétés de lecture et autres qui se répandirent très vite après 1860. Leur influence a été remarquable par l'extension qu'elles prirent dans toutes les communes et paroisses, par leurs belles maisons de réunion, par leur multiple activité stimulant la jeunesse et le peuple, par leur organisation centralisée. On introduisit des cours de slovène dans les écoles, ainsi que dans les lycées, où depuis cette époque le slovène est enseigné (deux heures par semaine). Des journaux nouveaux firent leur apparition; à cela s'ajouta la société de Saint-Hermagore pour la publication des livres populaires (fondée en 1852) et la *Slovenska Matica* pour les classes cultivées (depuis 1864). Par la loi sur les écoles primaires de 1868-72 l'instruction populaire a été mise en état de faire de grands progrès. Ce qui fait que par-

tout excepté en Carinthie, en Istrie et à Trieste, une place convenable est donnée à la langue slovène dans l'administration et l'école.

Le journalisme. — Les couches sociales les plus larges s'intéressent de plus en plus à la lecture, comme le démontre cette petite statistique. En 1844 il n'y avait qu'une publication slovène. En 1856 il y en avait 6 ; en 1874 : 22 ; en 1885 : 35 ; en 1894 : 43 ; en 1904 : 79 ; en 1912 : 122, dont 12 en Amérique. Ces chiffres deviennent encore plus significatifs quand on considère que la revue littéraire *Slovenska Bčela* (1850-1855) était en état de paraître avec 200 à 300 abonnés, tandis qu'un journal moderne doit compter plusieurs milliers de lecteurs pour pouvoir être publié.

La Société de Saint-Hermagore. — La société de Saint-Hermagore, éditant tous les ans au moins six livres, avait, en 1860, au total 1.116 membres, en 1870 déjà 16.175, dix ans après (en 1880) 25.430, en 1890 déjà 48.084, en 1900 78.596 et en 1910 le grand chiffre de 85.789, chiffre unique si on le compare au nombre des Slovènes (1 million et demi). Ces chiffres sont encore mieux prouvés par les

statistiques officielles du degré général de l'instruction populaire à la fin de l'an 1910.

L'état de l'instruction. — Le tableau suivant indique les relations réciproques des nationalités autrichiennes :

Chez les . .	TCHÈQUES	ALLEMANDS	ITALIENS
Savaient : Ecrire et lire.	96,64	96,20	88.72 p. 100
Lire seulement . .	0,98	0,68	0,98 —
Ni lire ni écrire. .	2,38	3,12	10,30 —

Chez les . .	SLOVÈNES	POLONAIS	MAGYARS
Ecrire et lire . . .	80,40	65,14	62,02 p. 100
Lire seulement . .	4,94	7,50	1,59 —
Ni lire ni écrire . .	14,65	27,36	36,39 —

Chez les . .	ROUMAINS	RUTHÈNES	SERBO-CROATES
Savaient : Ecrire et lire.	39,06	37,25	35,38 p. 100
Lire seulement . .	0,55	1,72	0,85 —
Ni lire ni écrire . .	60,39	61,03	63,67 —

Les Slovènes occupent donc, en ce qui concerne le nombre de ceux qui savent lire et écrire, la quatrième place en Autriche (sans la Hongrie). Ils sont précédés par les Tchèques, les Allemands, les Italiens ; et derrière eux viennent les Polonais, les Magyars et les Rou-

mains (ces deux dernières nationalités en Bukovine), les Ruthènes et les Serbo-Croates. Mais si nous ne prenons en considération que nos classes les plus jeunes, de 11 à 20 ans, de 21 à 30 ans, notre rang se déplace et nous avançons avec la classe la plus jeune, en dépassant les Italiens à la troisième place en Autriche. Avec la classe de 21 à 30 ans nous sommes aussi un peu mieux placés, car nous accusons un moindre pourcentage d'illettrés, mais aussi un moindre chiffre de ceux qui savent lire et écrire, car le pourcentage de ceux qui savent lire seulement n'est pas négligeable. Ces proportions nous sont expliquées par le tableau suivant :

Chez les .	TCHÈQUES		ALLEMANDS		
A l'âge de . .	**11-20**	**21-30**	**11-20**	**21-30**	ans.
Savent : Lire et écrire. . . .	99,28	99.15	98,91	98,55	p. 100
Lire seulement.	0,06	0,11	0,09	0,16	—
Ni lire ni écrire.	0,66	0,74	1,00	1,29	—

Chez les .	SLOVÈNES		ITALIENS		
A l'âge de.	**11-20**	**21-30**	**11-20**	**21-30**	ans.
Savent : Lire et écrire. . . .	95.94	93.42	95-92	94.10	p. 100
Lire seulement.	0,76	1,54	0,32	0,42	—
Ni lire ni écrire.	3,30	5.04	3,76	5,48	—

Le progrès intense réalisé par les Slo-

vènes est caractérisé par ces séries numériques :

A l'âge de.	11-20 (1899-90)	21-30 (1889-80)	31-40 (1879-70)	41-50 ans. (1869-60)
Savent : Ecrire et lire . . .	95,94	93,42	88,07	76-78 p. 100
Lire seulement.	0.76	1,54	3,28	6,85 —
Ni lire ni écrire.	3,30	5,04	8,65	16,37 —

A l'âge de.	51-60 (1859-40)	61-70 (1849-40)	Plus de 70 ans. Avant 1840.
Écrire et lire .	61,78	46,78	33,67 p. 100
Lire seulement.	11,01	13,04	12,08 —
Ni lire ni écrire.	17,21	40,18	54,24 —

Mais les proportions ne sont pas égales dans toutes les provinces. On peut relever, au point de vue de l'état de culture dans les différentes régions, qu'en Istrie et en Carinthie les chiffres sont des plus défavorables, parce que dans la première le gouvernement provincial aux mains des Italiens a tout à fait négligé les écoles, tandis que dans la seconde les écoles slovènes sont principalement supprimées par les Allemands. Dans la Carinthie, qui a, en tout, 396.228 habitants, il y avait, par exemple, dans l'année scolaire 1910-11, sur 392 écoles, 3 écoles seulement où l'on enseignait en slovène et cela pour 82.212 habitants dont 82.046 vivant en masse compacte. Certes, il y a

87 écoles « utraquistes » allemandes et slovènes dont la langue maternelle n'est plus enseignée après les deux premières années ; elle n'y figure que d'une manière facultative, c'est-à-dire, pour la plupart des cas, pas du tout. Le grand nombre d'illettrés ne peut donc pas nous étonner ici. En Istrie il y avait en 1910 46,61 p. 100 d'illettrés parmi les Slovènes ; en Carinthie 23,26 p. 100 ; à Gorica 14,75 p. 100 ; à Trieste 12,86 p. 100 ; en Carniole 12,46 p. 100 ; en Styrie 11,54 p. 100.

Les écoles primaires. — Cela nous amène à parler de notre état scolaire. Comme le gouvernement autonome de province entretient les écoles primaires, leurs conditions varient de province à province. En Carinthie, en Styrie, à Trieste, le slovène est plus ou moins négligé. En Carinthie il y a pour 1.008 habitants une école allemande et pour 27.404 Slovènes à peine une école slovène. Naturellement il y a un plus grand nombre d'écoles entièrement allemandes ou presque tout à fait allemandes. En Styrie le rapport est pour les Allemands de 1.582 : 1, pour les Slovènes 1.797 : 1, à Trieste pour les Italiens 3.699 : 1, pour les Slovènes 4.743 : 1, Le rapport serait encore plus défavorable si l'on prenait en considération le nombre des

classes, mais les dates nécessaires manquent dans les statistiques officielles. En Carniole 27.915 Allemands ont 32 écoles primaires (872 : 1), les 490.278 Slovènes 381 (1.288 : 1). A Gorica (Goritz) le rapport est un peu plus favorable aux Slovènes : aux 154.564 habitants reviennent 202 écoles, tandis qu'en Istrie il n'y a que 32 écoles, la plupart pourvues d'une seule classe, pour 55.134 habitants.

Les écoles spéciales et supérieures. — La vigilance de l'Etat pour les Ecoles secondaires, les écoles techniques, les écoles spéciales, laisse beaucoup à désirer. Bien que pour le nombre total de la population autrichienne (28.324.940 habitants) les Slovènes représentent 1 : 22,6 (1.252.334 ; sur 420 écoles secondaires (dites « gymnases », « gymnases réaux », écoles réales ») il n'y a que 7 écoles germano-slovènes. Et ce n'est pas, sans doute, que les élèves slovènes feraient défaut. En Carinthie, par exemple, il vient un élève allemand sur 232,8 habitants allemands, en Carniole, un slovène sur 258 habitants slovènes. Le même passe-droit est visible dans les écoles spéciales ; sur 1.417 écoles autrichiennes de ce type, 12 à peine sont slovènes dont 7 pour les travaux féminins (les dentelles), il reste

seulement 5 véritables écoles techniques. Sur le nombre total de 42 écoles d'agriculture où l'enseignement dure un an il n'y a qu'une seule école slovène ; sur 88 écoles du même genre où on enseigne pendant un semestre, il n'y a de même qu'une seule école slovène. C'est à peine en ce qui concerne les écoles ménagères, qui n'ont pas le caractère officiel, que les rapports nous sont très favorables (24 : 3). Les Slovènes ne possèdent pas d'université.

Si l'on prend en considération ces rapports, on doit admettre que les Slovènes, bien que les autorités compétentes aient négligé leurs écoles, ont, rien que par leur application et par leurs talents, réussi à monter au niveau intellectuel très remarquable où ils se trouvent.

Ici ajoutons un mot sur l'aspect physique des Slovènes. En ce qui concerne la classe d'un à dix ans, nous occupons relativement presque la première place parmi tous les peuples de la Monarchie austro-hongroise ; dans les classes suivantes (de 10 à 30 ans) ce rapport change très visiblement parce que l'émigration accuse des chiffres très élevés (on émigre surtout dans la Province Rhénane et la Westphalie, en Allemagne, et aux Etats-

Unis d'Amérique). Ces rapports s'améliorent plus tard et au delà de 60 ans les Slovènes occupent de nouveau, relativement, la première place. La population slovène est saine de corps et d'esprit.

PRONONCIATION DES LETTRES SLOVÈNES

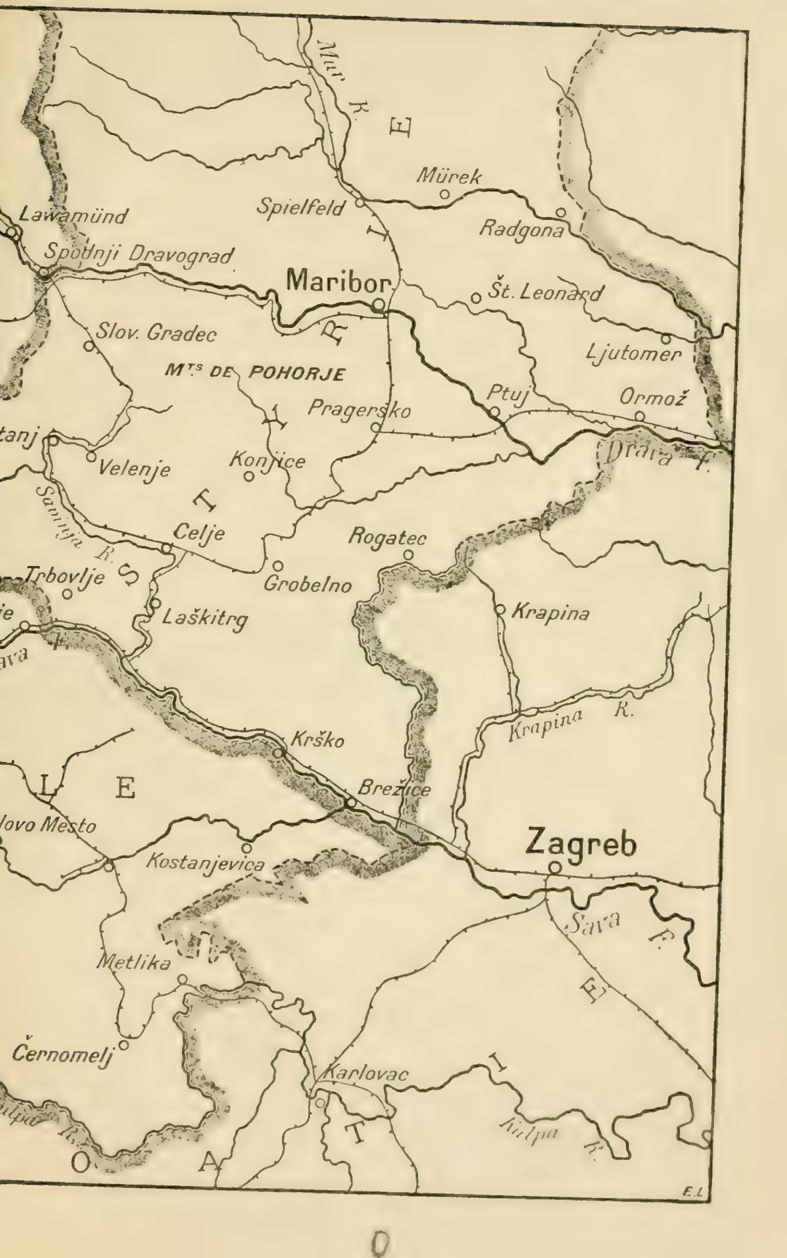
š	se prononce	ch
c	—	ts
č	—	tch
j	—	i, y
ž	—	j

TABLE DES MATIÈRES

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY



CARINTHIE
Drava F.
Gurk R.
Feldkirchen
Lac d'Ossiach (Osojsko jezero)
Celovec (Klagenfurt)
Šmohor
Zila F.
Beljak (Villach)
L. de Wörth (Vrbsko jezero)
VALLÉE DE KANAL
Pontafel
Trbiz (Tarvis)
KARAVANKE
Borovlje
Sava F.
Jesenice
LOIBL
STOL
CANIN 2582
TRIGLAV 2864
Lac de Bled
Tržič
GRINTOVEC
Lac de Bohinj
Radoljica
STOL
Kobarid
Sora R.
Kranj
Tolmin
Št. Petar
Škofja Loka
Cividale
Udine
Kanal
Idrija R.
Isonzo R.
Prepotto
Cormons
Gorica
Idrija
Ljubljanica R.
Ljubljana
Gradisca
Prvačina
Vipava R.
Ajdovščina
Doberdob
Monfalcone
Komen
Vipava
Devin
Nabrežina
Postojna
Prosek
Sežana
Senožeče
Lac de Cerknica
Trieste (Trst)
Općina
Divača
Št. Peter
Kopar (Capo d'Istria)
Milje
Dolina
Herpelje
MER
Isola
Materia
SNEŽNIK
Pirano
Dekani
KRAS (CARSO)
Pomjan
Marezige
Podgrad
ADRIATIQUE
Buje
CARNIOLE


Mur R.
Mürek
Spielfeld
Radgona
Lawamünd
Spodnji Dravograd
Maribor
Št. Leonard
Slov. Gradec
Ljutomer
Mts DE POHORJE
Ptuj
Ormož
Pragersko
Drava R.
Velenje
Konjice
Celje
Rogatec
Trbovlje
Grobelno
Krapina
Laškitrg
Krapina R.
Krško
Brežice
Zagreb
Kostanjevica
Sava R.
Metlika
Černomelj
Karlovac
Kulpa R.
E.L.

Zil.

Udi